

MARCEL JOUHANDEAU, VIE ET ŒUVRE

1860

9 juillet. Naissance du père de Marcel Jouhandeau, Pierre (dit Paul) Jouhandeau. Fils de Toussaint Annet Jouhandeau, jardinier, et de Valérie Debellut, originaire de Chénérailles dans la Creuse.

1861

17 mars. Naissance d'Anne-Alexandrine (dite Marie) Blanchet, fille de Jean Blanchet, boulanger rue de la Prison à Guéret, et de Gabrielle Blanchet, cousins germains.

1883

22 septembre. Pierre (dit Paul) Jouhandeau, garçon boucher à Guéret, épouse Anne-Alexandrine (dite Marie) Blanchet, la fille du boulanger.

I Une vie de Maupassant. Contes cruels de Villiers de l'Isle Adam. Ainsi parlait Zarathoustra de Nietzsche.

1888

26 juillet.

Naissance, à Guéret, petite ville de 8083 habitants en 1901, préfecture de la Creuse, de Marcel Henri Paul Jouhandeau, au premier étage de la boucherie, rue de la Mairie.

Le visage de Marcel est marqué par un bec-de-lièvre. Il vient à la suite de deux enfants (Henri et Gabrielle), morts en bas âge.

I Mort de Manet. Monet s'installe à Giverny. L'École de Pont-Aven de Gauguin. L'Entrée du Christ à Bruxelles d'Ensor. Van Gogh à Arles.

1890

Paul et Marie Jouhandeau, entièrement accaparés par la boucherie, confient Marcel pendant neuf ans à sa tante Alexandrine (La tante Ursule de *La Jeunesse de Théophile*), célibataire, qui s'occupera de l'enfant dans la boulangerie de la grand-mère maternelle Blanchet, rue de la Prison.

I Mort de Van Gogh. La Bête Humaine de Zola. Le portrait de Dorian Gray de Wilde. Tête d'Or de Claudel.

8 juin 1891

Naissance de Jeanne-Alice Jouhandeau, sœur de Marcel.

I Mort à Marseille d'Arthur Rimbaud

1894

Marcel apprend à lire et écrire au couvent des sœurs de la Croix, rue du Prat, à 100 mètres de la boulangerie, seul garçon au milieu de 50 pensionnaires, puis entre à 6 ans au lycée laïc de la ville (l'actuel lycée Pierre Bourdan).

I Début de l'Affaire Dreyfus. Poil de Carotte de Jules Renard. Le livre de la Jungle de Kipling.

1897

14 août. Mort de la tante Alexandrine. Marcel vient vivre à la boucherie auprès de ses parents. Premier contact avec les livres, dans le magasin de Mr Bétoule, l'oncle de Marie Cornillon, une ancienne amie de Mme Jouhandeau. Le tout premier : *Le Tour de France par deux enfants*.

1898

Marcel est opéré de son bec-de-lièvre par deux chirurgiens.

I Mort de Mallarmé. Mélisande de Fauré.

1899

Début d'une longue amitié avec Jeanne (sœur Marie des anges, prise d'habit le 3 juin 1896 au Carmel de Limoges).

Lectures pieuses ; saint *Augustin, Les Méditations sur l'Évangile* de Bossuet ; et profanes *Salammbo, Le Secret de la vieille demoiselle* de Marlitt, les feuilletons de *L'ouvrier, de la Veillée des chaumières : La Fiancée du vautour blanc, Quo Vadis ?*

Marcel fréquente assidûment l'église Saint-Pierre Saint-Paul où il sert la messe pendant cinq ans.

29 juin. Première communion.

I Pavane pour une infante défunte de Ravel.

À partir de 1900

Début d'une longue amitié pour une ancienne carmélite, Jeanne Martin, son aînée d'une douzaine d'année, puis pour sa sœur Émilie, née en 1880. Lecture sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, Saint Augustin, L'Initiation de Jésus-Christ, le père Graty, Amour du latin liturgique. Lectures « profanes » de Marcel entre 12 et 15 ans : *Le tour de La France par deux enfants, Quo Vadis, Un petit monde d'autrefois* de Foligno, Les feuilletons de *L'Ouvrier, de la Veillée des Chaumières, La fiancée du Vautour blanc, La fille du sculpteur, Le secret du Froid-Pignon...* Amitiés de jeunesse : Théodore Marest, « Les jeunes filles en fleur », Marcelle Pasquet, Marie Detribehou, Marie-Louise Peyrat (qui restera son amie et sa correspondante), Nathalie Peynet, Marguerite Balmet, etc. Fascination exercée par la « Famille Pô » (Les Poty), et plus tard, par les « coupables » : Le fils Barraband, incarcéré pour meurtre

(correspondance de 1906 à 1908), « Clodomir l'assassin », le « Petit Jean », emprisonné à Fresnes pour désertion, fils de l'oncle Henri.

I 1901 : Exposition universelle de Paris, Monet expose ses premières Nymphéas. *Le Rire* de Bergson. *La science des rêves* de Freud. Mort d'Arnold Böcklin. Mort de Giuseppe Verdi. *Jeu d'eau* de Maurice Ravel. 1902 : Grande exposition en hommage à Toulouse-Lautrec. Mort d'Émile Zola. *L'Immoraliste* de Gide. *Pelléas et Mélisande* de Debussy. *Voyage dans la lune* de Méliès.

1903

Marcel qui a 15 ans est violemment ému, alors qu'il assiste à un enterrement à la Celle-Dunoise, par la beauté d'un adolescent, âgé de 17 ans, en pleurs la tête sur les genoux de sa mère. Le thème de *La Pietà* et de la *Mater Dolorosa* restera obsessionnel dans son œuvre.

I Mort de Gauguin. Première réunion de l'Académie Goncourt. *L'Appel de la Forêt* de London. *Pelléas et Mélisande* de Schönberg.

1904

Rencontre d'une dame pieuse et singulière, épouse d'un haut fonctionnaire local, Mme Caron (Mme Alban dans l'œuvre de Marcel), qui sous couvert de favoriser la carrière de Marcel dans les Contributions indirectes, souhaite de faire de lui son prêtre.

I Picasso au Bateau-Lavoir. Cézanne triomphe au Salon d'Automne. *Feu Mathias Pascal* de Pirandello. Création de *La Cerisaie* Tchekhov qui meurt cette même année.

1905

De 17 à 24 ans, Marcel prend constamment des notes sur Guéret et ses habitants.

Marcel est refusé à la première partie du baccalauréat. Malgré un prix d'honneur en rhétorique, il abandonne ses études.

C'est à cette époque qu'il prend conscience de son penchant homosexuel qu'il vivra longtemps dans une culpabilité extrême, comme un outrage à Dieu.

Il découvre Suarez, Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux, *Les Sources* de l'abbé Gartry, *La vie des pères du désert* de Jean Cassien. Deux années de tutelle morale.

Avec l'appui de l'archiprêtre de Guéret, Marcel se sépare de Mme Caron.

I La cage aux fauves au Salon d'Automne. Fondation de la Die Brücke à Berlin. *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* de Freud.

1907

Janvier. Il reprend ses études au lycée de Guéret.

Juin. Excellents résultats au baccalauréat rhétorique, et à la fin de l'année suivante en philosophie, à 19 ans, avec un « Prix spécial d'Enseignement littéraire » à la distribution des prix le 19 juillet 1908.

Première rencontre de Yolande Passemart (Éliane Pincengrain) à l'occasion de la noce à Guéret du fils aîné de Mme Godefroy (voir *Prudence Hautechaume*).

I *Les demoiselles d'Arignon* de Picasso. *L'évolution créatrice* de Bergson. Mahler directeur du Métropolitain opéra de New York.

1908

Au cours d'un voyage à Limoges, Marcel comprend la vraie nature de son « vice » en achetant à la gare un livre *L'Homosexualité en Allemagne, étude documentaire et anecdotique* d'Henri Weindel et H.P. Fischer, qui venait de paraître aux éditions Félix Juven.

À l'approche de ses 20 ans, Marcel est réformé pour tuberculose pulmonaire.

Fin septembre. Arrivée à Paris de Marcel, escorté de sa mère et de « Prudence », en gare d'Orsay, où il est accueilli par la famille Passemart. Dont il fera les Pincengrain « famille champenoise » Marcel fait connaissance des filles Passemart : on sait quel rôle Marguerite « Véronique Pincengrain », jouera dans son œuvre et dans sa vie.

Il est pensionnaire pendant une année au lycée Henri-IV en classe de rhétorique supérieure où enseignent des maîtres aussi éminents que L. Brunschvig en philosophie et R. Pichon en latin.

Marcel y fait la rencontre d'« un blondin trapu », Charles Michel, grand admirateur de Romain Rolland, qui entre en seconde.

Il se lie aussi avec un autre collégien passionné de littérature, Léon Laveine « fort préoccupé par la couleur de ses cravates », qui jouera un grand rôle dans sa vie. C'est Léon Laveine, futur époux de Mme Roth, née Marguerite Moskowicz, (dont il fera « Patrice » et la « Duchesse ») qui emmène le jeune Marcel dans les musées, notamment au musée Gustave Moreau et au Louvre, où il est fasciné par l'*Endymion* de Girodet.

Immenses lectures : Barrès, Nietzsche, Spinoza, Dante, D'Annunzio, Les Présocratiques dans l'édition Zeller, J. Renard, Mallarmé, Gobineau, Cervantès.

À Paris, Marcel retrouve Henri Blanchet (« l'oncle Henri ») qu'il avait connu enfant au Café du commerce qu'il tenait à Guéret.

Il commence une correspondance quasi quotidienne avec sa mère.

Marcel passe tous ses dimanches 11, rue Meslay, près de la République, chez Mme Passemart, et noue des liens très forts avec les deux filles Passemart, Yolande (« Éliane Pincengrain »), qui deviendra sœur de la Sainte-Face, et Marguerite (« Véronique Pincengrain »), de onze ans son aînée.

Il s'installe rue Casimir-Delavigne, tout près du théâtre de l'Odéon.

I Mort de Cézanne. Mort d'Ibsen. *Le livre d'images* de Rilke. *Rhapsodie espagnole* de Ravel. Réhabilitation d'Alfred Dreyfus. Naissance du Cubisme. *La Mère* de Gorki. *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire. *Boris Godounov* de Moussorgski. *Feu d'artifice* de Stravinski.

1909

Janvier. Début d'amitié avec Louis Delluc « qui se rendait, externe comme moi, à pied au lycée. Je le cueillais au passage près de Saint-Gervais {...}. Bientôt, il m'invitait à le suivre dans sa mansarde {...}. Il m'y lisait ses poèmes, ses drames, ravivant ainsi ma

vocation d'écrivain, dont je me gardais bien de faire état devant lui » (*Mémorial VII, Bon an, mal an*, p.34). Le jeune homme de dix-neuf ans, qui deviendra critique de cinéma et cinéaste après la guerre, écrit à cette époque des comptes rendus de théâtre dans *Comoedia*. Amoureux d'Ève Francis, comédienne et interprète de Claudel. Louis Delluc emmène Marcel à toutes les premières des pièces du poète.

Mai. Il a la révélation de la danse, à travers le témoignage de ses camarades qui l'emmenent au spectacle d'Isadora Duncan à Paris, au théâtre de la Gaîté lyrique, où il a l'impression d'avoir vu se mouvoir les personnages des fresques du Parthénon.

Octobre. Marcel s'inscrit à la Sorbonne, en licence de lettres. Il emménage à la fin de l'année jusqu'en 1912 au 26, rue Gay-Lussac.

Novembre. Mariage de la sœur de Marcel, Jeanne Jouhandeau, « l'un des meilleurs partis de la ville » (*Mémoria VI. Les chemins de l'adolescence*, p.125) avec Moïse Jeanrot, lieutenant dans l'administration militaire. Six enfants naîtront de ce mariage, dont la petite Paule (la « Pépita » des *Térébinthe*), et Marthe sa filleule auxquelles il s'attachera tout particulièrement.

I Mémoire d'Einstein sur la relativité. Naissance du futurisme. *Matérialisme, empiriocriticisme* de Lénine. *Erwartung* de Schönberg à Vienne. Ballets russes à Paris.

1910

Aux grandes vacances à Guéret, Émilie Martin, la sœur de Jeanne revient du Carmel de Limoges. Elle s'éprend de Marcel et tente de le retrouver à Paris, mais Marcel, mis en garde par le père Guilbert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, mettra fin (non sans une certaine cruauté) à cette relation.

Marcel accompagne son cousin Paul à la trappe de Sept-Fons où il fait la connaissance de l'abbé Jean Mauriac, le frère de l'écrivain.

I Mort de Léon Tolstoï. Kandinsky peint la première aquarelle abstraite. *La danse et la musique* de Matisse. *Cinq grandes odes* de Claudel. *L'Oiseau de feu* de Stravinski. *Deuxième symphonie* de Mahler. *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss. Mort de Gustav Mahler. *Le Cavalier bleu* à Munich. *Éloge* de Saint-John Perse. *Bestiaire* d'Apollinaire.

1912

Fréquente Léon Laveine qui lui fait connaître la NRF.

« J'en revois toujours dans sa main l'exemplaire où venait de paraître un poème de Paul Claudel, peut-être *L'hymne au Saint-Sacrement* ».

Relit la Bible (qu'il lira toute sa vie), Cervantès, Fénelon, Spinoza, les Russes, Villiers de L'Isle Adam, Jules Renard, Léon Bloy.

Il assiste à quelques cours de son maître à danser, « Raymond Duncan (le frère d'Isadora, qui habitait un petit hôtel dont les portes étaient toujours ouvertes à deux cents mètres de chez moi {...} » (*Mémorial VII, Bon an, mal an*, p.52).

Brouille passagère avec Louis Delluc, à qui Marcel a voué un sentiment trop tendre : « Je me suis jeté à ses pieds, en lui confessant que je l'aimais d'amour » (*Journaliers XX, Jeux de miroirs*, p.155).

Humilié, Marcel tente de se suicider chez Marguerite Passemart.

Marcel n'ayant toujours pas obtenu sa maîtrise, son père lui coupe les vivres. Il quitte alors le quartier latin, et loue une chambre sous les toits, 27, boulevard de Grenelle.

Grâce à son ami Louis Delluc, très au fait du monde des loges et des coulisses, Marcel devient secrétaire de Baret, le futur directeur de la troupe des « Tournées Baret ». Alors impresario, Marcel quitte cet emploi au bout d'une quinzaine de jours. Cette mauvaise expérience pèsera dans le choix d'accepter son poste de professeur au pensionnat de Passy.

Mars. Lors de la générale du *Ménage de Molière* (Jouhandeau dans *Mémorial* parle de *Bagatelle*, une pièce qui n'est pas de Donnay, au Théâtre Français, rencontres Aimé R, un acteur-pianiste de variétés (*Bouche d'ivoire* » dans la fiction) avec lequel il va vivre six ou sept mois. Aimé R lui offre un anneau orné d'opales. Après la rupture de cette liaison, et pour se défaire de son souvenir, Marcel confie ce bijou à Léon Laveine. À la mort de Laveine en 1915, sa femme découvre le bijou et le jette à la mer. *Opales*, publié en 1928, retrace les relations que Marcel entretenait avec le couple Laveine. À cette liaison succèdent d'autres passades.

I Delaunay crée l'art inobjectif. *Mort à Venise* de T. Mann. *L'Annonce faite à Marie* de Claudel. *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy par les Ballets russes avec Nijinski.

1913

Marcel commence sa carrière de professeur de français, latin, grec au collège Saint Jean de Passy. Il y restera jusqu'en 1949.

Le jeune normalien Léon Laveine se marie avec la mère d'un de ses élèves, Marguerite Roche-Moscovitz (dite « La Duchesse »), une riche femme d'origine juive d'Europe centrale, cantatrice plus âgée que lui de vingt ans, et veuve depuis sept ans.

I Premier ready-made de Duchamp. *À la recherche du temps*, premier volume de *perdu* de Marcel Proust. *Totem et Tabou* de Freud. *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier. Scandale du *Sacre du Printemps* de Stravinski à Paris

1914

5 février. Dans un élan mystique, Marcel jette au feu (presque) tous ses cahiers, notes, carnets qu'il tenait depuis 1905 1906.

Assiste avec Marguerite Laveine à *La Nuit des rois* de Shakespeare, mis en scène par Copeau, au Vieux-Colombier.

I La guerre. La Belgique et la France sont envahies par la Prusse. *Les Caves du Vatican* de Gide. *Gens de Dublin* de Joyce.

1915

9 mars. Son ami Léon Laveine, avec lequel il entretient une correspondance quasi quotidienne, est tué aux Éperges. Le manuel d'Épictète qu'il lui avait envoyé lui revient. Marcel amorce une relation épistolaire avec sa veuve.

Il lit avec passion *l'Ajux* de Sophocle.

D'abord réformé, il intègre en mars, comme soldat auxiliaire, le 78^e régiment d'infanterie basé à Guéret. Il passe les années de guerre à Guéret, comme secrétaire du capitaine-trésorier à la caserne des Augustines, place Bonnyaud.

Marcel approfondit ses connaissances en grec et se lie d'amitié avec le commandant Thérond, helléniste et fervent de Thucydide.

Les nombreuses notes que Marcel prend pendant cette période (1914-1918) lui serviront plus tard à écrire *Monsieur Godeau intime*. On y voit apparaître le personnage de Théophile.

I Échec des Alliés dans les Dardanelles. *Manifeste suprématisiste* par Malevitch. Romain Rolland, prix Nobel publie *Au-dessus de la mêlée*. *L'amour sorcier* de Manuel de Falla.

1917

Rédaction de carnets, qui prennent de plus en plus d'importance au fil des années. Des formes et des couleurs variées, ses carnets seront uniformément, à partir de 1949, de moleskine noire, avec un élastique. Sous la couverture, une étiquette avec le numéro du carnet.

I Révolution Russe. Mort de Rodin. *La Jeune Parque* de Paul Valéry.

1918

I Armistice le 11 novembre. Exécution du Tsar et de sa famille. Mort de Klimt, de Schiele, de Debussy. *Calligrammes* d'Apollinaire qui meurt avant la sortie de son livre.

1919

Démobilisé, Jouhandeau retourne à Paris. Il travaille à « Noémie Bodeau », qu'il publiera dans *Les Pincengrain*.

Août. Paul Jouhandeau cède sa boucherie à Arsène Janot, son premier commis revenu de captivité en Allemagne. Les Jouhandeau s'installent rue de la Prison, devenue rue de l'Ancienne prison, aujourd'hui rue Joseph-Ducouret.

Décembre. Marcel envoie par la poste à Gaston Gallimard la première partie du manuscrit de *Théophile Brinchanteau* (qui sera publié sous le titre de *La Jeunesse de Théophile, histoire ironique et mystique*). Six mois après, on lui réclame le livre entier.

I Création de Bauhaus. Mort d'Auguste Renoir. *Les Champs magnétiques* d'André Breton et Philippe Soupault.

1920

Juillet. Le 26, Gaston Gallimard écrit à Jacques Rivière qui, après avoir été secrétaire de la *Nouvelle revue Française*, en est devenu le directeur à la reprise de la publication en 1919 : « Je vais remettre ce matin le manuscrit d'une nouvelle qui me paraît pas mal à Paulhan (qui est alors le secrétaire de Rivière) ; elle est d'un nommé Jouhandeau qui m'avait remis il y a quelques mois un manuscrit qu'il se peut que j'édite. J'y ai trouvé un talent certain. Je l'avais

convoqué ; j'ai trouvé un jeune homme excessivement sympathique et timide qui m'a dit que rien de lui n'avait été publié. »

Octobre. Première publication dans le n°85 de la NRF, *Les Pincengrain, histoire d'une famille champenoise*, aux côtés de textes signés Max Jacob, Charles Du Box, Henri Pourrat, et Jules Laforgue.

Le 13, Jacques Rivière lui écrit : « Je viens de finir Brinchanteau (*La Jeunesse de Théophile*), dont un surcroît de travail m'avait forcé d'interrompre la lecture. Je me retrouve plongé dans cette émotion révoltée où vous m'avez surpris l'autre jour et dont je suis si heureux de sentir que vous avez été à votre tour ému. Mais ne me croyez pas converti, docile à votre œuvre : je la hais à peu près autant que je l'aime. L'horreur combat sans cesse l'admiration qu'elle m'inspire. Simplement je suis transporté par votre invraisemblable pouvoir de vision et par cette langue précise et insaisissable, tout amère, tout embaumée, comme une jonchée de procession, parlante et nue, imagée et immatérielle, pleine de fidélité et d'embûches que vous employez. »

21 novembre. Première réunion des collaborateurs de la NRF dans la nouvelle librairie Gallimard, boulevard Raspail. Gide est présent, mais aussi Marie Laurencin et Max Jacob. Jouhandeau se liera d'amitié avec les trois.

Charles du Bos lui aurait dit, au cours de cette réception à propos des *Pincengrain* : « Le secret de vos sources, de vos ressources, {...} échappe. On ne voit pas d'où vous venez, de qui vous procédez », (*Mémorial VII, Bon an, mal an*, p.171).

Chez Yvonne Gallimard, la femme de l'éditeur, rue Saint-Lazare, Marcel revoit Marie Laurencin, qui avait été la compagne d'Apollinaire. Elle s'entiche de lui, le reçoit tous les jeudis et l'invite le dimanche dans sa maison de campagne de Champrosay. C'est chez elle qu'il rencontrera René Crevel.

I Mort de Modigliani. *Chéri* de Colette.

1921

Les éditions de la NRF publient le premier livre de Marcel Jouhandeau, *La Jeunesse de Théophile*.

I Condamnation des anarchistes Saco et Vanzetti aux USA.

1922

Mars. Parution de « Quatre images d'album » dans *Intentions* n°3, jeune revue littéraire fondée au début de l'année par Pierre André-May, qui était proche par ses goûts du Cercle de la librairie des amis des livres d'Adrienne Monnier.

juin. Parution de « Mme Quinte ou la chèvre d'ivoire » dans *Intentions* n°6.

Entre Jouhandeau et Paulhan, qui est alors le secrétaire de Jacques Rivière, débute une correspondance active. Leur amitié durera jusqu'à la mort de Paulhan en 1968.

Voyage avec sa mère pour rendre visite à sa sœur à Rodez.

Projet de mariage avec sa cousine Amélie Texier. La ravissante jeune fille, âgée de 25 ans, dont le visage et le teint marquent profondément Marcel (il y revient plus de dix fois dans *Les Journaliers*), repousse les avances de son cousin.

Août. Lettre de Jacques Rivière, le 27 : « J'ai été interrompu mille fois dans la lecture de vos manuscrits. J'ai lu pourtant *Les Térébintes* et la première partie de Godeau. Tout cela est d'une originalité extraordinaire, bouleversante, d'une trop grande originalité, tel est mon seul reproche ».

Octobre. « Clodomir l'assassin » paraît dans la NRF.

Novembre. Jouhandeau publie « Le Mage », dans le numéro hommage à Max Jacob de la revue *Le Disque Vert*.

I Prinzhorn révèle l'art des malades mentaux. *Ulysse* de James Joyce. Marche sur Rome de Mussolini.

1923

Janvier. Il note dans son journal : « Chaque matin et chaque soir je marche tout le long d'une tentation de mourir : La Seine. »

Il revoit Marguerite Laveine et note : « Je crois bien qu'elle avait l'intention de me demander en mariage. » Elle l'incite à quitter sa mère et à « être un homme ».

« Paul Kraquelin ou la chambre-sans-fenêtre » paraît dans *Intentions* n°14-15.

Avril. Le 3. Rivière lui écrit : « Mon cher ami, j'ai lu la moitié environ de la deuxième partie de Godeau. Quel être extraordinaire vous faites ! Combien il vous est impossible d'écrire une ligne qui ne soit inimitable ! Mais quelle solitude effrayante et comme vous me faites peur ! Il y a, je crois, et il y aura toujours dans tout lecteur que vous trouverez une sorte de frisson à se sentir privé par vous à ce point de repère. L'orgueil de Godeau est d'un degré qui n'a jamais été atteint ! »

20-21 mai. À Guéret, Gabriel Bounoure (1889-1969) qui est professeur de lettres depuis 1919, réunit Max Jacob, Jouhandeau et le poète Supervielle qui commence lui aussi à être publié à la NRF. Bounoure, qui bien que peu connu faute de publications, se révélera un merveilleux critique littéraire, collaborant à de nombreuses revues. Il partira pour le Liban en octobre.

Il rencontre François Mauriac, « être exquis et tourmenté ».

Fin mai début juin. Après leur rencontre de Guéret, Jouhandeau se lie d'amitié avec Max Jacob. Le poète l'emmène chez le jeune peintre André Masson où il rencontre Michel Leiris. Jouhandeau s'enflamme. Marcel dès lors fréquente le groupe des surréalistes de la rue Blomet, où étaient situés les ateliers de Miro et de Masson.

En 1982, Leiris évoquera, avec soixante ans de recul, les années vingt des surréalistes, au 45 de la rue Blomet.

« Nous pouvions trouver du merveilleux là même où aucune rupture d'amarres ne s'opérait, et c'est ainsi que malgré la divergence des idées nous reconnûmes comme l'un des nôtres - et cela pour assez longtemps - un écrivain catholique alors très peu connu amené par Max Jacob, Marcel Jouhandeau qui, dans des textes d'une grande pureté classique, parvenait à hausser certains aspects de la vie provinciale jusqu'au niveau du mythe et, dans la vie, avait le don (que seules possèdent de rares personnes) d'appeler les rencontres singulières ».

Novembre. *Monsieur Godeau intime* commence à paraître dans la revue *Intentions* n°19 et se poursuivra en 1924 dans les n° 21, 22, 25 et 26.

I *Mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp. *Sonnets à Orphée* de Rilke. *Cœur à gaz* de Tristan Tzara. Putsch manqué d'Hitler et Ludendorff à Berlin

1924

Janvier. André Gide lui écrit : « Je reçois ce matin *Godeau* (qui venait de paraître dans *Intentions*). *Merci c'est vraiment une des œuvres les plus extraordinaires que j'aie lue depuis longtemps* ».

Février. Parution dans la NRF de « La bergère Nanou ».

Jouhandeau s'entremet pour obtenir un poste de surveillant dans son collège de Passy à Henry Michaux qui vient d'arriver à Paris.

Mars. Le 22. Mort de Louis Delluc qui avait épousé en 1918 Ève Francis, comédienne interprète et égérie de Claudel et qui, après la guerre était devenu cinéaste.

Les 26-27, début de son aventure avec Michel Leiris après une soirée dans un bar ; leur amitié se maintiendra néanmoins.

Avril. Marcel Jouhandeau apporte un conte « Madame Quinte » à Maurice Martin du Gard qui dirige *Les Nouvelles littéraires*.

Mai. Il écrit *Ximènes Malainjoudé*, personnage auquel il prête quelques traits de Michel Leiris.

A son tour, Crevel présente Marcel à Nancy Cunard, riche Américaine qui habitait l'île Saint Louis.

Marie Laurencin, René Crevel et Marcel forment un trio : « Nous sortions souvent ensemble, tous les trois. René avait des ailes. Marie l'appelait son Séraphin. Léger, subtil, il ne tenait pas en place et ses propos étaient aussi ailés que son pas.

L'habitait un charme indescriptible qui tenait à un mélange d'impudence et de pudeur, de pudicité, aussi extrêmes l'une que l'autre ».

Juillet. Parution des *Pincengrain*, volume contenant différents contes qui provoque un vif esclandre à Guéret. Max Jacob, compatissant, écrit à Marcel le 5 août qu'il a vu des « hordes de paysans groupés devant la maison » de son père.

Jouhandeau, aux vacances scolaires, reprendra néanmoins régulièrement le chemin de Guéret, le calme étant revenu, mais

avec une extrême prudence. Arrivées et départs de nuit. Presque dix ans plus tard, en 1933, son amie d'enfance Marie-Louise Peyrat lui écrit encore : « Comptez sur ma discrétion. En août, j'ai acheté dans les boutiques guérétoises tous les numéros de la NRF que j'ai pu trouver. Chez Eugène Pô, notamment ; la bande par bonheur, enveloppait encore les brochures et je crois que personne ne s'est aperçu de rien. »

Le 12. Article de Max Jacob sur Jouhandeau dans *Le Journal littéraire*.

Septembre. Michaux lui annonce l'envoi de son compte rendu des *Pincengrain*, qui paraîtra dans *Le Disque vert* « Les actions, les gestes, les paroles, les gens, les attitudes, les drames d'une petite ville, rarement je les vis aussi supérieurement notés et mis en scène... ».

Octobre. Déjeuner avec André Gide. Première lettre de René Crevel, jeune collaborateur des *Nouvelles littéraires* qui souhaite écrire un article sur Marcel. C'est le début d'une amitié et d'une correspondance, qui durera jusqu'au suicide du jeune homme en 1935.

I Mort de Franz Kafka et de Joseph Conrad. *Premier Manifeste du Surréalisme*. Mort du facteur Cheval. *Anabase* de Saint-John Perse. *La Montagne magique* de T. Mann. Mort de Lénine. Staline forme une « troïka ». Hitler, emprisonné après l'échec du putsch national-socialiste à Munich, écrit *Mein Kampf*.

1925

Février. Le 14, mort de Jacques Rivière, emporté par la typhoïde. Marcel assiste à la veillée mortuaire avec la famille et André Lhote.

Parution de « Dame Élie ou l'initiation amoureuse » dans la NRF. Rencontres d'Aragon.

Kahnweiler lui commande deux nouvelles, qui paraîtront en édition de luxe, illustrées par Laurencin et Masson.

Jouhandeau reçoit en échange un tableau d'André Masson « L'homme dans un souterrain ».

Jouhandeau se dit « bouleversé » par la lecture du *Manifeste* d'André Breton paru chez Simon Kra en octobre de l'année précédente : « Il me semble que nous aspirions tous à ce départ et que c'est là une affiche de gare merveilleuse », note-il dans ses carnets. Plusieurs contes de ces années-là portent la trace de cet émerveillement (*Astaroth*, *Manhattan*).

Mars. Jouhandeau participe au numéro de la NRF d'hommage à Jacques Rivière.

Parution de « *Le ministère d'Euphémie* » dans *Les Feuilles libres*, n°39.

Dépression à la suite de ses déboires amoureux.

Juillet-août. Parution de « Monsieur Sarciret » dans les n°29 et 30 de *La revue européenne* et d'« Émeline et les quatre vieillards » dans *Commerce*.

Août. Publie « André Masson » dans la NRF, article qui commence par une évocation de l'atelier de la rue Blomet.

Il voyage en Italie : Turin, Milan, Pavie, Venise, où il retrouve Nancy Cunard et ses amis parisiens (Tzara, Crevel) au palais Vendramin, Padoue, Vérone, Rome, où il est reçu par le diplomate Paul Petit qui l'accueille villa Patrizi, Orvieto où il est fort impressionné par les fresques de Signorelli. Ce voyage lui inspirera *L'Amateur d'imprudences* en 1932.

À son retour, crise liée à son amour pour le poète et auteur dramatique André Julien du Breuil, alors âgé de vingt ans et fiancé à Kissa, la fille de l'écrivain Alexandre Ivanovitch Kouprine. Marcel passe de nombreuses soirées avec Yvonne Gallimard et le jeune couple au spectacle, puis à la brasserie *Le bœuf sur le toit*.

Publication à la Galerie Simon, appartenant à Daniel-Henri Kahnweiler, de *Brigitte ou la Belle au bois dormant*, avec quatre lithographies hors texte de Marie Laurencin.

I Exposition des Arts décoratifs à Paris. Naissance de la Nouvelle Objectivité. Publication posthume du *Procès de Kafka*. *Le Paysan de Paris* d'Aragon. *Wozzeck* d'Alban Berg à Berlin. La Revue nègre triomphe à Paris. *Sous le soleil de Satan* de Bernanos.

1926

Janvier. Sa passion malheureuse pour André Julien du Breuil s'achève. « Je sais gré à ce gamin d'avoir compromis mon orgueil qui est à la refonte... Je ne me souviens même pas de lui. Je ne me souviens que de moi dans cette aventure où j'ai tenu les rôles devant une borne. »

Liaison avec Mme Laveine (« La Duchesse »), veuve de Léon Laveine, qu'il avait revue dès 1923. Elle le reçoit tous les mercredis dans son appartement de la rue Henri-Martin. Il ira la retrouver dans sa résidence de Weissenbach, au bord du lac Attersee, en Autriche. Ils partiront en Espagne, 1926, et en Italie en 1928. Ces voyages seront les thèmes des ouvrages dits du cycle de la Duchesse : *Opales* (1928), *Le jardin de Cordoue* (1938), *Don Juan* (1948), *Les Argonautes* (1959). Avec l'accord de Gaston Gallimard, Jouhandeau étale ces publications sur trente ans, pensant que ses aventures sentimentales et équivoques captiveront les lecteurs.

Février. « Prudence Hautechaume » paraît dans la NRF.

Parution aux éditions Gallimard de *Monsieur Godeau intime* dans la collection Blanche. Ce livre ouvre le « cycle de Véronique », auquel s'ajouteront *Veronica* (1933) et *Dernières années et mort de Véronique* (1953).

Mars. *Les Térébinthe*, avec un portrait de l'auteur par André Masson, paraît dans la collection « Une œuvre, un portrait ».

Mai. Jouhandeau intervient auprès de Jean Paulhan, en faveur de Michel Leiris, qui cherche un emploi.

Octobre. Visite de Max Jacob, accompagné de Maurice Sachs que Marcel rencontre pour la première fois. Admirateur sans réserve de *Monsieur Godeau intime*, Maurice Sachs veut dédier à Marcel l'un de ses livres, mais lui inspire une répugnance immédiate. Selon Jouhandeau, ce serait Sachs qui l'aurait rendu antisémite.

I *Capitale de la douleur* d'Éluard. Mort de Rilke, *Turandot* de Puccini à la Scala de Milan dirigé par Toscanini.

1927

Marcel s'adonne un temps à l'occultisme, rencontre des invertis étranges : Blaise A. (voir Azraël et le docteur Robert L. (voir Astaroth). Lectures : Paracelse, saint Martin, Éliphas Lévi, Emanuel Swedenborg.

André Julien du Breuil publie aux éditions Kra *Imprudences*, livre préfacé par François Mauriac. Jouhandeau y apparaît sous le nom de Jean Maudois.

Kahnweiler édite *Ximénès Malinjoude*, dédié à Michel Leiris et illustré d'eaux-fortes d'André Masson.

Pâques. Voyage en Espagne avec la Duchesse. Madrid puis l'Andalousie : Cordoue et Grenade.

Juin. « Manhattan » paraît dans la NRF (il est repris en 1929 dans *Astaroth*, puis en 1960 dans *Contes d'enfer II : Astaroth*).

« Le sang de Bethsabée » paraît le même mois dans *Les Feuilles libres* n°45-46 en hommage à Léon-Paul Fargue.

Prudence Hautechaume sort chez Gallimard, provoquant à nouveau la colère des Guérétois.

Juillet. De son sanatorium, à Davos, Crevel lui écrit : « Marcel, envoie-moi la Prudence. J'ai besoin des passions, des mains jaunes, des cœurs rouges de Chaminadour pour que cette chambre de sanatorium laisse oublier son ripolin. Marie Laurencin m'a hautement secouru dans cette tâche par deux aquarelles où est une jeune femme au visage gris qui ressemble aux automnes de Madame Quinte quand elle était jeune. Et aussi quel plaisir de penser à la « Chambre sans fenêtre » dans ce pays d'hygiène. » *Lettre de désir et de souffrance*, p.64.

Août. Voyage à Salzbourg, où il assiste à une représentation de *Don Juan* de Mozart avec la Duchesse après une étape dans un château de Weissenbach. Première rencontre avec Jean Cocteau. Marcel publiera peu après la mort de Cocteau, en 1963, *Jean Cocteau. L'amitié faite homme* aux Éditions Dynamo, Liège.

Novembre. Jouhandeau obtient 4 voix pour le prix Goncourt, qui va à Maurice Bedel. « Le marié de village » paraît dans la revue *Commerce* n°14 et « Sainte Barbarie, ou la vision de l'orthopédiste » dans *Les Feuilles libres*, n°47.

Amour pour Blaise A. (très lié, comme alors Desnos, à la chanteuse Yvonne George), dont il fera le récit dans *Azâël*.

Puis nouvel amour pour Robert Levesque, qui deviendra l'amant d'André Gide.

I *Être et Temps* d'Heidegger. Prix Nobel à Henri Bergson. *L'Esprit des formes* d'Élie Faure. *Les Neiges du Kilimandjaro* d'Hemingway.

1928

Février. Il écrit à son ami, le peintre d'origine polonaise et juive Louis Marcoussis, grand admirateur de *Monsieur Godeau intime* et qui gravera une série d'eaux-fortes théâtrale pour M. Godeau : « Cher ami, vous m'intriguez, je voudrais tant savoir, plus que jamais savoir - « ce qui » pour un juif « est chrétien » - et en quoi dans ce sens je suis « plus chrétien qu'un autre. Écrivez-moi vite. »

Août. Après le 15, Jouhandeau quitte Guéret pour un voyage en Italie avec la Duchesse, en passant par l'Autriche.

« Jouhandeau est rentré d'Italie, brûlé d'inquiétude et de présages », écrit Paulhan à Larbaud le 6 octobre.

Septembre. « Astaroth ou le visiteur nocturne » paraît dans la NRF « La Bosco » dans *Commerce* XVII.

Publication d'un Marie Laurencin, avec 37 hors texte de l'artiste, aux éditions Quatre Chemins.

Novembre. Parution d'*Opales* aux éditions Gallimard. Marcel Jouhandeau reçoit le prix Fabre-Luce.

Décembre. Marie Laurencin donne à Jouhandeau le numéro de téléphone de son amie Élise.

I Miró en Hollande. *Le Surréalisme et la peinture* d'André Breton. *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence. *Les Conquêteurs* d'André Malraux. *Romancero gitano* de Federico Garcia Lorca. *Boléro* de Ravel. *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, musique de Kurt Weill.

1929

Mars. « Malvina, ou c'est du coton » dans la NRF.

Juin. Le 4, Marcel Jouhandeau épouse Élisabeth Toulemon, une ancienne danseuse née le 8 mars 1888. Elle avait créé *Le Jongleur* de Poulenc, *La Danse d'aujourd'hui* d'Auric, *Le serpent vert* de Ravel, et menait une vie mouvementée depuis sa rupture définitive avec la danse. On la surnomme La Caryathis, ou « Caria », nom inspiré par son allure de statue, et par le rôle de danseuse excentrique qu'Érik Satie lui avait composé dans *La Belle Excentrique*, en 1921. Jean Cocteau et René Crevel sont les témoins d'Élise, Marie Laurencin et Gaston Gallimard ceux de Marcel.

Le goût de Marcel pour la danse est sans doute pour beaucoup dans le mariage : « de la tête aux pieds, dans sa manière de s'avancer, dans son tour de rein et de langage, dans son maintien avec les gens et les choses, dans l'expression de sa physionomie et, quel que fût l'accessoire qu'elle brandît ou le chiffon dont elle se drapât, elle dansait. »

Un premier état de « Don Juan », suite d'*Opales*, paraît dans *La revue européenne*.

Astaroth paraît aux éditions Gallimard.

Le couple s'installe porte Maillot, rue du Commandant-Marchand.

Jouhandeau démissionne du collège de Passy.

I *L'adieu aux armes* d'Hemingway. *Les indifférents* de Moravia. Accords de Latran entre le Vatican et Mussolini.

1930

Aimé Césaire fonde avec le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon Gontran Damas le concept de « Négritude » dans les années 1930 et amorce ce mouvement émancipateur sans frontières.

Nouvelle rencontre de Georges Braque et de sa femme. Marcel les fréquentera jusqu'à la mort du peintre, qui illustrera une édition de luxe de *Descente aux enfers*, en 1961.

4 février. Paul Jouhandeau meurt subitement. Marcel est absent.

Avril. « Le cadavre enlevé », un des contes qui sera repris dans *Le Saladier*, paraît dans *Commerce*.

Mai. Trois mois après la mort du père, *Le parricide imaginaire* paraît aux éditions de la Pléiade, dirigées par Jacques Schiffrin.

Situation financière précaire. Grâce aux liquidités laissées par ses parents et les loyers des appartements guéretois dont il a hérité, Marcel parvient à éponger les multiples dettes de sa femme, qui s'élèvent à 75000 francs.

Premier conflit avec sa sœur Jeanne.

juin. Gide lui annonce la visite de son traducteur en Allemagne. Il s'agit de Walter Benjamin. Marcel répond : « J'ai eu la visite d'un Mr. Benjamin {sic}. Est-ce lui qui vous a parlé de moi et de son intention de me traduire ? »

« Tite-le-long » paraît dans *Commerce*, hiver 1930.

I Suicide de Maïakovski. *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Brecht et Weil. *L'âge d'or* de Buñuel et Dali. 107 députés nazis élus au Reichstag.

1931

Rencontre du peintre Georges Braque et de sa femme.

Mars. Paulhan propose à Jouhandeau d'envoyer un tiré à part de « Tite-le-long » à tous les membres de l'académie Goncourt.

Avril. Parution du *Journal du coiffeur* chez Gallimard.

Novembre-décembre. « Élise » paraît en deux livraisons dans la NRF.

Parution à la galerie Jeanne Bucher, de *Planche de salut*, album de gravures de Louis Marcoussis dont les planches illustrent les phrases ou les vers de Baudelaire, Dostoïevski, Apollinaire, Tzara, Hölderlin, Shakespeare, Nerval et Jouhandeau.

Marcoussis a choisi le dernier mot de Mr. Godeau, défiguré par la lèpre de Véronique : « Est-ce qu'on peut s'apercevoir encore que je souris ? »

1932

Janvier. *Éloge de l'imprudance* paraît aux éditions des Cahiers du sud à Marseille.

Février. « Binche-ana : », première des quatre livraisons de texte qui paraît dans la NRF de février à mai.

Mars. Par l'intermédiaire de Paulhan, Marcel rencontre André Suarès.

Octobre. Publication de *l'Amateur d'imprudance* et de *Tite-le-Long* aux éditions Gallimard.

1933

Janvier. Paulhan à Suarès : « Jouhandeau vient d'achever un *Monsieur Godeau marié* qui me paraît être la plus belle de ses œuvres.

Mars. Le 22, il assiste à une réunion de l'A.E.A.R. (Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires), créée l'année précédente sous l'autorité du Parti communiste où André Gide prononçait l'allocution d'ouverture qui sera publiée dans *Marianne* sous le titre « Fascisme » et lui écrit le lendemain : « Hier soir, j'étais heureux de vous apercevoir sur cette estrade et j'admirais, j'enviais presque votre foi. Je tiens à vous dire qu'autant qu'il est en moi de force je proteste avec vous contre les violences fascistes et vous prie de disposer de mon nom comme du vôtre. »

Juillet. Parution de *Binche-ana*, aux éditions Gallimard.

Août. « Le mariage de M. Godeau » dans la NRF.

Veronicana et *Élise* paraissent aux éditions Gallimard.

Séjour de dix jours sur l'île de Port-Cros à l'invitation de Paulhan, en même temps que Jules Supervielle.

Jouhandeau annonce à Gide qu'il reprend ses cours. « Il me faut travailler (ô ironie) parce que je suis marié, quand je n'aurais pas besoin de travailler si j'étais seul ».

I Hitler chancelier du Reich. Premières mesures antisémites. En mars, Heinrich Himmler annonce l'ouverture du premier camp de concentration construit pour les prétendus « ennemis de l'État » et mis en activité par le régime national-socialiste à Dachau, près de Munich.

1934

Janvier. Jouhandeau complète ses « contes de Chaminadour » qu'il recueille pour la première fois sous ce titre. Le nom est emprunté à Joséphine Chaminadour, une amie de sa sœur du temps du couvent de la Croix.

Mars. Il envoie à Paulhan son « Arithmétique (premier titre de *l'Algèbre des valeurs morales*) qui lui écrit : « L'érotologie est une œuvre merveilleuse, et dont je suis un peu fou. »

Juillet. Parution d'*Images de Paris* aux éditions Gallimard. Charles-Albert Cingria en donne un compte rendu dans la NRF, qui contient un merveilleux portrait de Jouhandeau : « Car Jouhandeau, quand on le voit, produit une impression extraordinaire. L'on dirait un de ces personnages de bois rare, pas exotique - de profond merisier flexible - d'une transfiguration campagnarde. Dans ses veines cuit l'or de myrrhe. {...} Son visage trop nuancé est comme indiscret à contempler. Toutes ses pensées sont finement à l'extérieur. Si on insiste, on a le plus délicat spectacle ; mais l'on ose pas. Un tic de défense, un léger travers des lèvres ou de la joue empêche cette insolence {...} Jouhandeau est une des figures les plus attachantes de notre époque. »

Octobre. « Algèbre des valeurs morales » dans la NRF.

I Nuit des longs couteaux à Munich. Agitation de l'extrême droite à Paris. *L'affaire est dans le sac*, un film des frères Pierre et Jacques Prévert.

1935

Janvier. Il écrit à Paulhan qu'il a lu *Vues sur l'Europe* d'André Suarès avec émotion. Suarès ne se dit « pas étonné que Jouhandeau lui donne sa voix ».

Parution du premier numéro de la revue *Mesure*, créée sur le modèle de *Commerce*, financée par le mécène américain Henry Church et dirigé par Paulhan. Jouhandeau y figure aux côtés des traductions de Musil, Pasternak, G.M. Hopkins.

Juin. Le 11, René Crevel, atteint de tuberculose, se suicide à la veille de l'ouverture du Congrès international pour la défense de la culture, à la préparation duquel il avait œuvré.

Août. Jouhandeau prête *Orthodoxie* de Chesterton à Paulhan qui, de son côté, lit le manuscrit du *Saladier*.

Algèbre des valeurs morales paraît chez Gallimard.

1936

Février. « La Commode » paraît dans la NRF. Jouhandeau envoie à Paulhan qui le lui avait réclamé le manuscrit de *L'Abjection* qu'il avait hésité à détruire et que Paulhan publiera, anonyme, en 1939 dans sa collection « Métamorphose ».

Mars. Le 15, mort de Marie Jouhandeau, sa mère, que Marcel veillait depuis quinze jours. Très attachés l'un à l'autre, ils s'écrivaient quotidiennement. Marcel publiera un recueil de six cents pages, contenant une partie des lettres de sa mère, sous le titre *Lettres d'une mère à son fils*, aux éditions Gallimard, en 1971. Il semblerait que la perte de sa mère le laisse dans immense désarroi jusqu'à en perdre la raison. À la NRF, on est atterré.

Juin. Léon Blum devient président du Conseil le 6, et annonce aussitôt les 40 heures de travail hebdomadaire et les congés payés. Jouhandeau est horrifié. Il répétera souvent par la suite que la création d'un « ministère des Loisirs », en particulier, l'avait révolté. Et Jouhandeau restera définitivement sourd aux arguments de Paulhan, qui lui dit en juillet : « Dans une usine de Saint-Denis que je connais, l'on travaille aux gaz asphyxiants, depuis dix ans. Et depuis dix ans, les ouvriers demandaient qu'on leur donnât à chacun, tous les matins, un demi-litre de lait pour n'être pas trop vite empoisonnés. Ils l'ont obtenu, il y a un mois du premier coup. Et vivent les juifs, s'il en faut pour que les patrons chrétiens se conduisent en chrétiens. Cela (et cent mille cas de cet ordre) m'empêcherait de blâmer jamais le ministère Blum. »

Août. La mort d'Eugène Dubit, qui admirait les livres de Jouhandeau, isolé (on a interdit à Gide de le voir) au cours de son voyage en URSS, après celle de Crevel, vient alimenter encore, chez Jouhandeau, la haine pour tout ce qu'il assimile au communisme.

Septembre. *Le Saladier* paraît chez Gallimard. Marcel profite de la publicité qui lui est consacrée dans la NRF de septembre 1936 pour ajouter une « précision » : « Qu'on ne se méprenne pas : s'il s'agissait ici de ce que je pense qu'une bande d'aventuriers, de Juifs et de Russes sont en train de faire de mon pays, je n'appellerais pas ce livre *Le saladier*, mais *Le Merdier*. » À la NRF, on est atterré.

Octobre. Publication d'un premier article antisémite « Comment je suis devenu antisémite », signé Marcel Jouhandeau dans *L'Action Française*. Il en publiera trois. À la NRF, ses amis juifs et non juifs lui tournent le dos. Marcel Aymé lui avoue son étonnement de le voir « devenu si acharné xénophobe ». De son côté, Paulhan s'efforce de lui faire entendre raison. Voilà en tout cas ce qui le détourne de son œuvre. Par ailleurs, il écrit à Suarès : « Marcel Jouhandeau se croit une mission ». Son ami Louis Marcoussis qui avait fait un beau portrait de Jouhandeau, l'entoure de clous rouillés. Jouhandeau découvrira ce portrait après la guerre à la galerie La Hune.

Décembre. La NRF publie une Chronique d'Émilie Noulet : « Marcel Jouhandeau et l'Algèbre des valeurs morales ». Publication de *Chaminadour II*.

I Federico Garcia Lorca est fusillé par les franquistes. Le Front populaire au pouvoir en France. Début de la guerre civile en Espagne. *Guernica* de Picasso.

1937

Parution d'« Hommage à Eugène Dabit » dans la NRF.

Janvier. Extrait des *Chroniques maritales* dans la NRF.

Mars. Maurice Blanchot consacre un article au *Saladier*, dans la revue d'extrême droite de Thierry Maulnier, *L'Insurgé*. L'article sera partiellement repris dans le recueil *Faux Pas* en 1943.

1938

Août. Marcel envoie à Paulhan *Le Jardin de Cordoue ou Endymion endormi*, « Gaston Gallimard, à peine l'avais-je dans les mains, m'a dit qu'il était très pressé de l'avoir, que tu le lui avais promis, enfin je le lui ai laissé et les Chroniques maritales. »

Juillet. Il reçoit le prix Lasserre.

Septembre. Parution dans la NRF, signé ****, de quelques pages de « De l'abjection » sorte d'essai traitant ouvertement d'homosexualité, ce qui était plutôt rare dans ces temps de sévère censure, voire passible de fortes amendes, surtout d'une peine de prison. C'est pour cette raison que sur la couverture du livre, le nom de l'auteur manquait, remplacé par quatre étoiles. Le volume paraîtra l'année suivante, dans le même anonymat et dans la collection « Métamorphoses » de Jean Paulhan. Malgré tout, Jouhandeau signa de son nom les exemplaires de presse.

Octobre. Paul Léautaud dans son journal : « Marcel Jouhandeau vient de publier un nouveau livre, *Chroniques maritales*. Un livre extraordinaire, tableau de sa vie conjugale écrit en style direct, franc, dur, concis, plein de sarcasmes, d'ironie féroce, de pitié pour lui-même, d'une sorte d'amour aussi, malgré tout pour son bourreau. »

Novembre. Claude Mauriac, qui publie chez Grasset *Introduction à une mystique de l'enfer*, premier livre consacré à l'œuvre de Marcel Jouhandeau, assiste à un dîner avec André Gide chez les Jouhandeau, dîner dont Gide ressort « affligé » par les propos tenus.

I *La Nausée* de Sartre. Annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Accords de Munich. Pacte germano-soviétique. Déclaration de la guerre entre l'Allemagne et les alliés. En mars, les Nazis arrêtent des Juifs allemands et autrichiens et les emprisonnent à Dachau, à Buchenwald et à Sachsenhausen. Construction du camp de Mauthausen près de Linz, en Autriche. *Quai des brumes*, un film de Marcel Carnet et Jacques Prévert.

1939

Janvier. *Le jardin de Cordoue* sort chez Gallimard et une plaquette intitulée *Le Péril juif*, sort chez Sorlot qui réunit ses trois articles antisémites.

Paulhan lui écrit : « Comment peux-tu être antisémite quand tu dois aux juifs tous ceux à qui tu t'es donné, Marie, le Christ, les apôtres ? ». Il semble néanmoins que ces années-là, sa bouffée d'antisémitisme (l'expression est de lui) s'apaise. Marcel répond à Paulhan dans une lettre datée du 3 février : « Pourquoi me parles-tu des juifs... J'ai fait taire cette passion et c'est toi qui viens la ranimer. Promets-moi de ne plus me prendre pour Hitler. »

Avril. Envoi de « Rafales de visages » à Jean Paulhan, qui le transmettra à la revue de Tériade, *Verve*, où le texte paraît dans le n°5-6, avec un dessin de Marie Laurencin.

Septembre. Déclaration de guerre le 3. Le 11, la NRF, Gaston Gallimard et Jean Paulhan partent s'installer chez Mme Dorigny, première épouse de Raymond Gallimard, à Mirande dans la Manche.

Le 5, Marie Laurencin vient habiter chez les Jouhandeau.

Le jour se lève, un film de Marcel Carnet et Jacques Prévert

1940

Gaston Gallimard et Jean Paulhan sont accueillis par Joë Bousquet à Vitallier, dans l'Aude.

Mai. Jouhandeau, pour les mettre en sécurité, envoie manuscrits et photographies chez sa sœur à Guéret.

Juin. Bombardements à Paris. Marcel assiste à l'exode qu'il décrira longuement dans son *Journal sous l'occupation*.

Requiem... et lux, avec une photographie de l'auteur en compagnie de sa mère et une couverture de Galanis paraît en tirage restreint aux éditions Gallimard. Marcel écrit à Paulhan que « sa vie n'a jamais été plus tragique » et qu'il écrit un nouveau livre sur « Caria » (*Les Nouvelles Chroniques maritales*).

Le 24, Jean Paulhan et Gaston Gallimard sont accueillis par Joë Bousquet à Villalier dans l'Aude.

Juillet. Jouhandeau lit Plutarque. Il continue ses visites chez Véronique Passemart, elle aussi restée à Paris.

Novembre. Paulhan revenu à Paris, rue des Arènes lui écrit : « Sur les Juifs, je n'ai pu te suivre, il me semble injuste de considérer autre chose que son âme. Me diras-tu que les juifs tous les premiers se sont montrés, se montrent racistes ? Sans doute. Et c'est leur tort, s'il est vrai. Mais c'est un tort que je ne veux pas partager. »

I [Débâcle française. 18 juin, Appel du général de Gaulle. Bataille d'Angleterre. 24 octobre, la poignée de main entre le maréchal Pétain et Adolf Hitler à Montoire, marque les débuts de la Collaboration.](#)

1941

Désireux de se rendre à Guéret, ce qui exige alors un laissez-passer, Jouhandeau se confie à Marie-Louise Bousquet, qui tenait depuis 1914 un célèbre salon où se faisaient les ambassadeurs et les ministres. Celle-ci lui présente le lieutenant Gerhard Heller qui se fait fort de lui donner satisfaction. Le même jour il rencontre la riche Américaine Florence Gould, avec laquelle il aura une brève aventure et qui tiendra elle aussi un salon littéraire, où il se rendra désormais presque tous les jeudis.

Mai. Le 15, Paulhan est arrêté, interrogé et incarcéré une semaine à la Santé. Sorti de prison, il écrit à Jouhandeau que « l'épreuve lui a laissé un bon souvenir ».

Parution de *L'arbre de visages*, aux Éditions Gallimard.

Août. Paulhan, une fois de plus, tente d'ouvrir les yeux de Jouhandeau qui avait réagi à l'attentat du colonel Fabien,

Le 21 : « Je te raconterai un jour comment est mort à Vienne, nu sous des douches d'eau glacée, un professeur juif que j'avais rencontré. Il y a la cruauté du guerrier sauvage et la cruauté du porc. Je me sens une vague indulgence pour celle-là quand je les compare. »

Septembre. Jouhandeau est invité par Heller, non pas à se rendre à Guéret comme il l'avait demandé, mais en Allemagne pour un voyage de propagande dont le prétexte est un congrès des écrivains européens. Jouhandeau racontera après-guerre qu'il avait d'abord voulu refuser et avait été pressé de dire oui par le supérieur de son collège. Quant à Paulhan, il lui écrit avec sa malice habituelle : « Mais quelle idée étrange de t'envoyer en Allemagne, moqueur, quand tu ne demandais que Guéret ! Y a-t-il là de pure gentillesse, de l'ironie, du simple intérêt ? À ta place, j'exigerais de passer par Guéret ».

Octobre. Malgré les avertissements de Paulhan et le refus de Marcel Arland, Jouhandeau accepte de partir en Allemagne et en Autriche en compagnie de Heller. Il se compromet par ce voyage auquel participent aussi Drieu La Rochelle, Ramon Fernandez, Albert Bonnard, Jacques Chardonne, Robert Brasillach...

I [L'Allemagne attaque l'URSS. Pearl Harbor. Les USA entre en guerre. L'assassinat en masse des Juifs débute en 1941 avec les « unités mobiles de tuerie » \(Einsatzgruppen\) qui exécutent 1,3 million de Juifs en Europe de l'Est. L'année 1941 voit la création de six camps d'extermination, tous situés en territoire polonais dont Treblinka, Auschwitz-Birkenau et Majdarek. Remorques, un film De Jean Grémillon et Jacques Prévert.](#)

1942

Mars. Assiste à l'enterrement de la mère de Gaston Gallimard, à l'église de La Trinité.

Drieu parle de quitter la NRF. Paulhan est chargé par Gaston Gallimard de négocier une nouvelle NRF « apolitique » avec un comité de lecture composé d'Arland, Giono, Montherlant, Jouhandeau et un conseil de direction composé de Claudel, Fargue, Valéry, Gide. Le projet capote.

Avril. Le 22, Drieu écrit dans son journal : « L'affaire de la NRF a traîné tout ce temps. J'ai réclamé un comité : on m'a offert insolentement des personnes qui auraient pu lui donner un caractère de concorde : Valéry a demandé Mauriac et a refusé Montherlant et Jouhandeau. Il y aurait eu aussi Gide, Claudel, Giono (éperdument neutre et égocentrique) ; je viens de refuser après un long et nonchalant retard. »

Juin. Élise, parce qu'il a osé contredire ses vues politiques, déchire certaines de ses photographies.

Août. Le 22, les Jouhandeau reçoivent la visite de la police allemande.

Novembre. *Les Miens*. Les grands parents de Marcel et sa parentèle du côté maternel paraît aux éditions Gallimard.

Parution à Bruxelles de *Minos et moi ou le Carnet du Chat*, édition de la *Nouvelle Revue de Belgique* avec un portrait de l'auteur par Marie Laurencin.

1943

Janvier. Parution de *Tryptique (Les Térébinthe, Élise, Veronicana)*.

Mars. Dîner en compagnie de Giraudoux chez l'écrivain Ernst Jünger, officier dans les services de l'armée d'occupation allemande à Paris, dont *Sur les falaises de marbre* est paru l'année précédente aux éditions Gallimard. Il apprend par Heller que Paulhan craint qu'il ne figure sur une liste noire.

Mai. Parution dans *Comoedia* du « Petit bestiaire » illustré par Marie Laurencin.

Juin. Dîner chez Florence Gould avec Jünger, qui mentionnera à plusieurs reprises Jouhandeau dans son journal.

Jouhandeau en 1976 écrira la préface du *Cahier Ernst Jünger*, que publiera La Table Ronde.

Novembre. Parution de *L'Oncle Henri* à la librairie Gallimard.

Décembre. Jouhandeau reçoit une lettre anonyme contenant une menace de mort.

Jouhandeau lit *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet dont Cocteau lui a apporté un exemplaire. (Le livre avait été imprimé par Robert Denoël et Paul Moriben sans nom d'éditeur). Jouhandeau rencontre au *Cristal*, avenue de la Grande-Armée, Jean Genet qui lui confie quelle part *Prudence Hautechaume* a eue dans sa vocation d'écrivain.

I [Capitulation allemande à Stalingrad. Révolte et massacre dans le ghetto de Varsovie. Mort sous la torture de Jean Moulin.](#)

1944

Mars. Déjeuner chez Florence Gould avec Léautaud, Paulhan, Heller. Jouhandeau qui est là comme chez lui, tutoie Florence Gould ce qui choque Léautaud. Paulhan, qui relit pour Marcel les épreuves de *l'Essai sur moi-même*, qui paraîtra en Suisse en 1946, réprimande Jouhandeau, effrayé par la tournure des événements (Marcel et Élise vivent dans la terreur de ce qui les attend à la Libération. Marcel note : « Vivre chaque seconde comme le Faust de Marlowe entre minuit et une heure : *Noctis equi, o lente currite* »). Paulhan est excédé : « Bien cher Marcel, de ton courage personne (ni surtout moi) ne doute. Mais en ce moment, je t'en prie, n'en parle pas. Ouvre les yeux. Tu n'es pas exposé. Ce n'est pas toi qui es exposé. Ce n'est pas toi qui viens de mourir en prison, c'est Max Jacob. Ce n'est pas toi qui as été tué par des soldats ivres, c'est Saint-Pol Roux. Ce n'est pas toi qui as été exécuté, après un jugement régulier, c'est Jacques Decour, c'est Politzer. Ce n'est pas toi qui es forcé de se cacher pour échapper à l'exécution, à la prison, c'est Aragon, c'est Éluard, c'est Mauriac. Ce n'est pas toi qui es déporté en Allemagne, c'est Paul Petit, c'est Benjamin Crémieux. Ce n'est pas toi qui es en prison, en cellule, c'est Desnos, c'est Lacôte. Dans un temps où nous avons à montrer du courage, tu es le seul, (peu s'en faut) qui ne soit pas menacé, qui mène une vie prudente et paisible. Et je sais trop que tu es incapable de rien faire par prudence, et que tu as cette paix certes sans l'avoir voulue. Mais enfin tu l'as. Ce n'est pas toi de parler de ton courage, ni même de ton courage à venir (s'il n'a jamais à venir, ce que je ne crois pas). Bien. Quant au reste, je suis sûr que notre amitié, je suis sûr du moins que la mienne est de taille à résister à tout. »

Mai. Élise Jouhandeau dénonce à la Gestapo Jean Paulhan comme « juif », et Groethuysen comme « communiste ». Jouhandeau prévient ainsi Jean Paulhan de l'acte de sa femme : « Ce que j'aime le plus au monde a dénoncé ce que j'aime le plus au monde. » Jean Paulhan sera précisément prévenu de l'heure du « retour des mêmes personnages » (ceux de la Milice, plus probablement que ceux de la Gestapo) par un coup de fil de Gerhard Heller. Paulhan s'enfuit par les toits de son domicile de la rue des Arènes et part se cacher chez Georges Batault, membre d'Action Française. Il reste dans la clandestinité de mai à août 1944.

Juin. Guéret passe des mains du maquis à celle des miliciens. Moïse Jeanrot, le beau-frère de Jouhandeau, qui s'occupait de la Croix-Rouge est arrêté.

Août. Les appels et lettres anonymes menaçants se multiplient. Les Jouhandeau se cachent chez Jacques Crépet, selon Léautaud (*Journal littéraire III*, p. 1267). Marcel lit des livres sur le bouddhisme zen prêtés par Paulhan.

Septembre. Le 13, ils sont arrêtés par des FFI, puis relâchés.

Le nom de Marcel Jouhandeau figure sur les « listes noires » publiées le 9 et le 16 septembre par les *Lettres Françaises et Le Figaro*.

Le 29, Jean Paulhan donne sa démission du groupe des *Lettres Françaises* « parce qu'on y réclame l'arrestation des écrivains désignés par une liste noire où je figure » écrit Jouhandeau dans son Journal sous l'Occupation. Paulhan l'incite par ailleurs à reconnaître qu'il s'est trompé.

Novembre. « Il y a en moi je ne sais quoi de nouveau qui a affaire avec la mort. On m'a tellement fusillé en effigie que quelque chose en moi est mort en effet, je ne sais quoi, je ne sais comment, comme si la densité de mon corps n'était plus la même, comme si j'avais fait d'étranges expériences qui m'apparentent aux Fantômes. »

Décembre. *Les lettres françaises* republient « Témoignage », son seul écrit politique publié sous l'Occupation.

Les déjeuners chez Florence Gould se poursuivent.

I Mort de Max Jacob au camp de Drancy en attente d'un convoi à destination d'Auschwitz. Débarquement des Alliés en Normandie et en Provence.

1945

Mars. Le 15, suicide de Drieu. Le 22, Jouhandeau déclare à Léautaud : « C'est Drieu qui a tiré Paulhan des mains des Allemands. Sans lui il aurait certainement été fusillé ».

Mai. Le 9, lendemain de la fin de la guerre, il comparait quai des Orfèvres pour ses agissements durant l'occupation. Paulhan écrit à Gide : « Marcel Jouhandeau est poursuivi, et il est à craindre qu'il ne soit *trop* puni. Il est d'âme droite. Ce n'est guère (avec une fâcheuse passion) que le désir de servir nos prisonniers – et sans doute la curiosité – qui l'ont mené à Weimar. C'est grâce à son intervention auprès des autorités allemandes que ni Groeth ni moi (ni dix de nos amis) n'ont été arrêtés en 1943. Il a toujours refusé avec horreur de collaborer à *La Gerbe* qui lui faisait, dans une période d'embarras, un petit pont d'or. »

Octobre. Jouhandeau réapparaît aux déjeuners du jeudi de Florence Gould.

Décembre. Paulhan témoigne en faveur de Jouhandeau : « Je connais bien Marcel Jouhandeau. Je voudrais lui ressembler. Je lui ai toujours reconnu un patriotisme comme un sens civique admirablement pur de toute compromission, comme de toute lâcheté. Il a été abusé : je m'assure du moins que ses ennemis n'ont pu le tromper. – naïf sans doute, ou trop confiant – qu'en faisant appel aux qualités les plus nobles de sa nature. Je n'ai rien à dire de son désintéressement qui est célèbre ; mais je voudrais ajouter que Marcel Jouhandeau est un de nos deux ou trois plus grands écrivains. S'il est frappé, nous serions tous frappés avec lui. »

I Fin de la Seconde Guerre mondiale. Mort de Paul Valéry. Mort à Terezin de Desnos. Hiroshima. Nagasaki. Capitulation Conférence de Yalta. Publication de *Paroles* de Jacques Prévert aux Éditions du Point du Jour avec une couverture de Brassai. *En mars, sorti du film Les enfants du paradis*, réalisé par Marcel Carné avec un scénario et des dialogues de Jacques Prévert.

1946

Juin. Première rencontre, sans heurt, entre Élise et Florence Gould, qui n'a pas été inquiétée après la Libération et dont les réunions du jeudi sont maintenues. La mécène américaine aidera financièrement Marcel, surtout après la mort d'Élise. Dubuffet exécute une série de portraits de Jouhandeau.

Septembre. Jean Paulhan conseille encore la prudence à Jouhandeau et ne le publie pas dans le premier numéro des *Cabier de la Pléiade*.

Décembre. Paulhan, « ni juge ni mouchard », démissionne du Comité National des Écrivains, dont il faisait partie dès 1943.
I Procès de Nuremberg. Indochine : Le 23 novembre, l'armée française fait feu sur les indépendantistes à Haïphong, suite à l'assassinat d'une vingtaine de français. Le 19 décembre, le Viêt Minh se soulève à Hanoï.

1947

Janvier. Le 13, Jouhandeau, avec le tout-Paris littéraire, assiste à la conférence d'Antonin Artaud au Vieux Colombier.

Mars. Le 5, lettre de Jean Blanzat à Guéhenno sur le conflit opposant Jean Paulhan au CNE, conflit qui va rebondir avec la décision de Jean Paulhan de publier Jouhandeau et Giono dans les *Cahiers de la Pléiade*, « à côté de Gide et Malraux qui y consentent ».

Avril ou mai. Paulhan, Jouhandeau et Dubuffet, en séjour à Nîmes, assistent ensemble à des corridas.

« Carnet d'un amateur de visages » paraît dans *Les Cahiers de la Pléiade*. Jouhandeau corrige les épreuves des *Carnets de Don Juan*, publiées à tirage limité chez Paul Morihen à Paris.

Octobre. Publication aux éditions Gallimard d'*Essai sur moi-même*, livre-clé pour la compréhension de la démarche jouhandéienne, dédié à Jean Paulhan et écrit sous l'Occupation.

Décembre. Mort de Véronique Passemart, qui fut sa confidente.

I Affaire du navire Exodus.

1948

Marie Laurencin grave huit eaux-fortes pour *Le Petit Bestiaire* publié en édition de luxe chez Gallimard.

Jouhandeau écrit une préface pour *La Vie de Ramécé* de Chateaubriand, édition J. Valmond.

Parution du premier tome du *Mémorial*, *Le livre de mon père et de ma mère*, son autobiographie commencée dès août 1944 et écrite pendant les années de silence après la Libération, et de *Scène de la vie conjugale I : Ménagerie domestique*.

Avril. Le 5, rencontre dans le train de Robert, jeune soldat, clarinetiste, qui lisait *L'Hôtel du nord*, le roman de Dabit, et qui sera le héros *Du pur amour*.

Novembre. Chez Alice Toklas, il rencontre le romancier américain Thornton Wilder. Ravi, il annonce à Florence Gould : « Il connaît mieux mon œuvre que moi et se fait fort de la publier traduite à New York sous une forme originale et qui m'ouvre des horizons merveilleux. Il me suggère en effet de réunir en un volume énorme que l'on sèmerait de reproductions photographiques tous mes contes longs et courts sous le titre général de *Chaminadour*.

I Assassinat de Gandhi. Naissance d'Israël. Blocus de Berlin.

1949

Avril. Jouhandeau publie aux éditions de Flore *Ma classe de sixième*.

Juillet. Il prend sa retraite de professeur.

Novembre. Dans un numéro d'hommage à André Gide de *Combat*, le jeune écrivain Jean-Louis Bory déclare « qu'il préfère se plonger dans l'univers de Jouhandeau, incomparablement plus vivant ».

Nouvelle édition de *Chronique d'une passion* aux éditions des Quatre Jeudis et parution de *Voyage secret*, récit de sa secrète passion pour le lieutenant Heller lors du voyage en Allemagne (édition confidentielle à 110 exemplaires).

I *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

1950

Mars. Publication d'*Un monde*, dont la deuxième partie est consacrée à Chaminadour chez Gallimard.

Avril. Le couple Jouhandeau fait un séjour à Juan-les-Pins avec André Gide chez Florence Gould.

Lancement fracassant par Grasset de *L'Imposteur*, qui attire le grand public vers une œuvre restée jusque-là semi-confidentielle.

Juillet. Jouhandeau publie « Petite préface à toute critique ». André Rousseaux trouve que Jouhandeau écrit mal, dans *La Table ronde*, n°31.

Octobre. Parution de *La ferme en folie*, aux éditions Gallimard. Le texte est daté de janvier 1945.

Publication d'une préface au *Manuel d'Épictète*, le livre qu'il avait envoyé à son ami Léon Laveine au moment de sa mort en 1915.

I *Le Chant général* de Pablo Neruda. Chasse aux sorcières aux États-Unis.

1951

Février. Le 19, André Gide meurt d'une congestion pulmonaire. Jouhandeau donne dès le lendemain un texte, « André Gide et moi » au journal *Combat* et « Témoignage sur Gide » pour le *Figaro Littéraire* qui paraît le 24.

Avril. Parution aux éditions Gallimard de *Portraits de famille*, consacré aux frères et sœurs de la grand-mère maternelle de Jouhandeau, à un cousin Paul, à sa sœur qui ne lui a pas pardonné ses livres.

Fin mai. Jouhandeau souffre d'une baisse subite d'acuité visuelle de son œil gauche.

Élise et Marcel deviennent les tuteurs de Liliane Lécuyer, appelé Céline, une enfant de dix ans placée à l'orphelinat de Châtenay-Malabry. Elle sera au centre de deux livres : *L'École des filles* (1960) et *Une adolescence* (1971).

I *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson. Construction du « rideau de fer » qui a séparé l'Allemagne.

1952

Sartre publie *Saint Genet comédien et martyr*, livre dans lequel figure un long parallèle entre Genet et Jouhandeau.

Août. Le 30, le *Figaro littéraire* publie un reportage de Maurice Chapelan réalisé à Guéret, « Jouhandeau vu par Chaminadour ». L'animosité des Guérétois contre Jouhandeau reste vive.

Publication *De la grandeur*, aux éditions Grasset, dans la collection « Les Cahiers verts ».

1953

Mars. Parution aux éditions Grasset de *Galande ou convalescence au village*, transposition du village de Mariol dans le Bourbonnais : la patrie d'Élise.

Réédition de *Requiem... et lux*, livre paru pendant la guerre. Georges Perros écrit : « Grand art sans doute, mais non moins grand individu bourré d'orgueil pourpre, sang et or. À fleur de peau. Sa vie interne suinte. Jouhandeau ennoblit, remet l'ambition et l'âme en place, éloigne inéluctablement des hommes - pour moi seul critère - pour provoquer le bon agenouillement, qui n'use pas l'étoffe. »

Mai. Jouhandeau est déclaré « infâme, ennemi déclaré de Dieu » par l'Osservatore romano, organe du Vatican, qui lui consacre plusieurs pages : « Avec une bonhomie apparente, villageoise presque, et avec une distinction de gentilhomme de province {...} il est l'alchimiste du démoniaque. C'est à cela que l'a conduit, pas à pas et de façon bien plus satanique que Gide, son même péché, du moment où il l'a célébré, au lieu de s'en repentir. »

Jouhandeau publie une réponse dans la *Revue de Paris*.

Octobre. Le 7, il prononce une conférence à Limoges dont le texte paraîtra l'année suivante sous le titre *Confidences*.

I *Le degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes. Mort de Staline.

1954

Janvier. *Apprentis et garçons*, quatrième volume de *Mémorial* paraît. Georges Perros écrit dans la NRF de février un compte rendu enthousiaste : « Il faut s'y faire. Les meilleurs auteurs écrivent les meilleurs livres. {...} Que fait Jouhandeau ? Il raconte, non pas du tout une histoire, mais l'histoire d'un homme qui devient l'histoire de l'homme, de l'espèce humaine. »

Février. Importante chronique de Bernard Dort, « Marcel Jouhandeau : un itinéraire d'innocence » dans la revue *Critique* sur les livres de Jouhandeau parus depuis 1947.

Jouhandeau écrit une préface pour le tome IV d'une édition des *Mille et une nuits publiée* par la Bibliothèque mondiale, collection de classiques bon marché.

Mars. Dans un article de la NRF, Jouhandeau motive son refus de collaborer à la revue *Arcadie*, vouée à la défense de l'homosexualité. « Vous préparez, en effet, une terrible persécution qui ne tardera pas à sévir contre les non-conformistes en matière d'amour. C'est ce qui arrive toujours et mécaniquement, nécessairement, naturellement, quand ce qui doit demeurer secret s'étale au grand jour avec insolence, car il y a loin du manque d'hypocrisie dont j'ai toujours donné l'exemple à la boutique ridicule que vous êtes en passe d'ouvrir. »

Avril. Parution de *Ana de Madame Apremont*, livre consacré à la mère d'Élise.

Décembre. Du 4 au 28, « Parler en prose et le savoir » série de quatre émissions radiophoniques avec Jean Amrouche, que Jouhandeau a connu peu après la guerre grâce à Gide.

I Chute de Dien Bien Phu. Insurrection en Algérie. Dès octobre 1954, François Mauriac écrit dans ses colonnes qu'il faut « coûte que coûte éviter la torture ».

1955

Avril. *Le langage de la tribu*, cinquième volume de *Mémorial* paraît aux éditions Gallimard.

En publiant « Rencontres avec Charles-Albert », Jouhandeau participe à l'hommage de la NRF à l'écrivain suisse Charles-Albert Cingria qu'il avait connu chez Kahnweiler, vers 1926.

Septembre. « Hommage à Claudel » paraît dans la NRF.

Octobre. Le 15, diffusion de *L'Assassinat de la duchesse de Praslin-Choiseul*, drame radiophonique, présenté par Marcel Arland. Parmi les interprètes se trouve Madeleine Robinson.

Jouhandeau réunit « Ximénès Malinjoude », « Don Juan » et « Les Funérailles d'Adonis » dans *Contes d'enfer*, aux éditions Gallimard.

I *Lolita* de Vladimir Nabokov. *Tristes Tropiques* de Lévi-Strauss. Mort d'Albert Einstein.

1956

Avril. Parution de *Nouvelles images de Paris*, suivi de *Remarques sur les visages* aux éditions Gallimard.

Juin. Mort de son amie Marie Laurencin.

Octobre. Parution de *Jaunisse*, chronique, suivi de *Elisaeana*.

Jouhandeau écrit une préface pour *Le Cantique spirituel, Poèmes et maximes de Saint Jean de la Croix*, publié par le Club français du livre : « Dès ma jeunesse, par le truchement d'une jeune fille qui avait passé deux années au Carmel, j'ai pris contact avec les maximes de saint Jean de la Croix qui m'ont marqué pour toujours. {...} Parmi ces maximes, celle-ci m'a le plus ému qui proclame notre incomparable grandeur : « Une seule pensée de l'homme vaut plus que le monde, aussi Dieu est digne d'en être l'objet ».

I *La question* d'Henri Alleg, témoignage décisif sur la torture en Algérie, est publié aux éditions de Minuit. Indépendance du Maroc et de la Tunisie

1957

Février. Succès de *Réflexions sur la vieillesse*, qui est réimprimé.

Mars. Jouhandeau prononce une allocution au banquet de « la Châtaigne », société orléanaise des originaires du Massif central.

Octobre. Montherlant consacre un article à Jouhandeau dans *Livres de France*.

Novembre. Parution de *Carnets de l'écrivain*, aux éditions Gallimard : « Je me suis amusé à noter dans ces *Carnets* tout ce qui fait le souci et la consolation de l'écrivain : quelques réflexions sur la grammaire, sur le style, sur la création, sur la critique, sur certaines circonstances curieuses qui ont accompagné ma vie ou la naissance de mes ouvrages... ».

Diffusion d'une deuxième série de douze entretiens avec Jean Amrouche, sous le titre « Les aveux spontanés de Jouhandeau », émissions radiodiffusées sur la chaîne nationale France III (jusqu'en avril 1958).

I *Sur la route de Kerouac. Création du Marché commun. À partir de 1957, les anciennes possessions françaises, britanniques, belges et portugaises de l'Afrique noire s'émancipent progressivement jusqu'à leur indépendance.*

1958

Janvier. Publication chez Marcel Sautier, éditeur, de la *Correspondance avec André Gide*.

Août. Mort de « la Duchesse », Marguerite Laveine.

Septembre. Parution de « En souvenir d'André Suarès » dans la *NRF* : « Un jour je reçus de Suarès, et je l'en remercie aujourd'hui, une invitation à le venir voir et je me rendis rue de la Cerisaie, un matin avant midi. Il me reçut coiffé d'une haute calotte et enveloppé dans une sorte de houppelande ample et longue. {...} De sa personne émanait une respectabilité irrésistible qui tenait sans doute à la noblesse de son maintien, à la qualité de sa voix grave, au sérieux de ses propos, à une absence totale ou au refus de l'ironie. Je revins de chez lui réconforté, réchauffé, un peu comme il m'arrivait de l'être dans mon enfance, quand je quittais certain archiprêtre de Chaminadour qui passait pour un saint. »

Décembre. Parution de *Réflexion sur la vie et le bonheur* aux éditions Gallimard.

I *De Gaulle au pouvoir.*

1959

Mai. Le 22, Marcel donne une conférence de « réconciliation » à Guéret, organisée par son amie Marie-Louise Peyrat. Le reporter du *Figaro Magazine* écrit : « J'ai vu les Guérétois faire un triomphe à leur Asmodée... »

Publication des *Argonautes*, dernier volume du « cycle de la Duchesse » aux éditions Grasset, le livre avait été écrit trente ans auparavant en 1929.

Juin. José Cabanis publie un *Jouhandeau* dans la « Bibliothèque idéale » de Gallimard.

Juillet. Jouhandeau est présent à l'émission télévisée de Pierre Desgraupes « Lecture pour tous », pour la sortie du livre de José Cabanis.

Septembre. Pèlerinage, au petit cimetière de Roquebrune-les-Pins, sur la tombe de sa cousine Amélie, que Jouhandeau avait demandée en mariage lorsqu'il avait vingt ans.

I *Allan Kaprow invente le happening. Fidel Castro à Cuba.*

1960

Janvier. Jouhandeau publie dans la *NRF* un court texte sur « Gérard Philippe », qui vient de mourir.

Avril. Parution aux éditions Gallimard de *Cocu, pendu et content*, choix de chroniques villageoises et provinciales. Roger Nimier écrit : « Face à ses contemporains, ses confrères, tous occupés par l'histoire ou par le néant des romans, il est un écrivain complet : penché sur lui-même ou sur son monde, toujours enchanté par l'une ou l'autre de ces infusions. Herboriste, mercier, notaire, exquis. »

Novembre. Les Jouhandeau et leur fille Céline quittent la porte Maillot pour s'installer à Rueil-Malmaison. Marcel déclare au jeune journaliste du *Figaro Littéraire*, Bernard Pivot : « Moi, je suis un arbre, je suis déchiré quand il me faut partir. Au début, j'ai été malade. Mais maintenant je m'y habitue. Peu à peu. Je ne suis pas encore tout à fait enraciné. Comprenez, ici, c'est trop beau pour moi, c'est un décor de courtisane. »

Parution de *L'école des filles*, chronique consacrée à Céline, comme l'écrit le *Figaro Littéraire*, « drame entre trois personnages : un bourreau, une victime et un témoin ».

I *Barricade à Alger.*

1961

Parution du premier des 28 tomes des *Journaliers*, qui concerne les années 1957-1959.

Reportage de plusieurs pages dans *Paris-Match*, avec des photos d'Izis : « C'est le couple le plus excentrique de la littérature : de leurs scènes de ménage, ils font des romans. Voici dans le pavillon où se joue leur tragi-comédie quotidienne : LES JOUHANDEAU ». Pour illustrer une phrase de *Ménagerie domestique*, c'est tout une basse-cour qui est reconstituée dans la maison de Rueil.

Jouhandeau a le plaisir de recevoir en cadeau des mains de Mme Collas les dessins du capitaine Bouchardon, qui avait croqué nombre des personnages de Guéret qui apparaissent dans les livres de Jouhandeau.

Publie un article sur le poète de la Renaissance « Mellin de Saint-Gelais » dans *Médecine de France*. N°125.

I *Alger. Putsch des Généraux. Mur de Berlin.*

1962

Mars. Céline, majeure quitte le domicile des Jouhandeau, à cause des scènes répétées avec Élise. Marcel lui trouve un emploi dans un service du ministère de l'industrie.

Parution de *Trois crimes rituels*, réflexions inspirées par des faits divers récents, d'une horreur extrême. Le livre se termine par des « Réflexions familières sur la justice humaine ».

Dans *Vogue*, François Nourissier consacre un article à Jouhandeau intitulé « Le Diable ».

Septembre. Le 8, Céline enceinte du maçon Paolo Mazzocchi qui s'est enfui, épouse Ronseaux.

Décembre. Le 13, naissance de Marc, fils de Céline. Marcel Ronseaux qui n'ignore pas qui est le père, reconnaît l'enfant, mais il lui fera subir toutes sortes de maltraitances.

Mort accidentelle de Roger Nimier qui, ayant été son voisin, connaissait Jouhandeau depuis l'âge de 17 ans, et qui en 1954, avait consacré un article au *Langage de la tribu* dans le *Nouveau Fémina*. Aux éditions Gallimard, il était chargé de la réimpression de ses ouvrages. Marcel écrit dans les *Journaliers* : « Tu avais dans ce compagnon plus jeune que toi, plus que l'espoir, une sorte de certitude qu'il te survivrait. C'est ainsi que tu lui avais confié, à lui seul, tous tes secrets. Il savait seul où son rangés tes papiers inédits. {...} Il avait jugé bon de répartir les récits par exemple en *Contes d'enfer* et *Contes de Chaminadour*, ce que j'avais approuvé. » Début d'une correspondance quasi quotidienne avec Castor Seibel, étudiant allemand de 29 ans, qui avait l'intention d'écrire une thèse sur l'œuvre de Jouhandeau. Cette relation épistolaire, ponctuée de fréquents envois de fleurs de son jeune admirateur, durera seize ans.

I Fin de la guerre d'Algérie qui acquiert son indépendance. Concile Vatican II

1963

Janvier. Au théâtre des Mathurins est jouée, mise en scène par Raymond Jérôme avec Éléonore Hirt, la pièce *Léonora ou les dangers de la vertu* que Marcel a écrite en 1951, à partir d'une nouvelle parue aux éditions de la Passerelle, en réaction à sa condamnation par l'*Osservatore Romano*. La version originale de la pièce paraît aux éditions de la Table ronde. La pièce est mal accueillie, même si les critiques comme Gilles Sandier la défendent : « Je vois une œuvre mettant en scène un personnage qui a la même intensité dramatique et tragique que le personnage de Phèdre, traduit dans un langage qui a sa propre musique comme celui de Racine, eh bien ! Je dis qu'un personnage porté par un tel drame et s'exprimant sur une telle musique, qu'est-ce donc que le théâtre, sinon cela, un langage proféré par un personnage qui a son propre rythme, sa propre musique ? ».

L'occasion pour lui de dire dans les *Journaliers* d'où lui vient son amour pour le théâtre.

Février. Élection de Paulhan à l'Académie française.

Jouhandeau écrit un « À la mémoire de Nimier » publié dans *Accent grave* n°7-8.

Avril. Il vend son tableau d'André Masson, *Figure dans un souterrain* à Florence Gould pour « payer l'appartement de Céline ».

Mai. Conférence de Jouhandeau à Clermont-Ferrand.

Octobre. Mort de Jean Cocteau. Jouhandeau assiste aux obsèques à Milly. Mort d'Édith Piaf le même jour.

Novembre. Parution de « Mort de Cocteau » dans la NRF.

I Assassinat de John-Fitzgerald Kennedy.

1964

Février. Cérémonie pour la réception de Paulhan à l'Académie française. Jouhandeau prononce quelques mots après Jean Blanzat et André Chamson.

Le petit Marc, fils de Céline, doit faire un séjour à l'hôpital à la suite des mauvais traitements que lui fait subir son beau-père. À cette date commence le transfert des archives des Jouhandeau à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, attenante à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon, sous la tutelle de l'université. François Chapon, exécuteur testamentaire de l'œuvre littéraire de Marcel Jouhandeau, rassemble au fil des années quantité de feuilles volantes, lettres, ouvrages et photographies des Jouhandeau, dont les « milliers de lettres que mon ami Jean Paulhan m'a écrites durant un demi-siècle et que j'ai données à la bibliothèque Doucet » (*Gémonies, Journaliers XVII, p.12*).

François Chapon relate dans les *Carnets Marcel Jouhandeau* (Tallandier, 1988) combien il fut dur, pour l'écrivain, de se séparer tout particulièrement de ses albums de photographies guéretoises.

Août. Céline demande aux Jouhandeau de l'accueillir. Mais elle ne tarde pas à retourner chez son mari, rue Pelonceau.

Septembre. Marcel Jouhandeau écrit au procureur de la République pour obtenir la garde de l'enfant.

Octobre. Le tableau de Braque, vendu par Élise se trouve dans une galerie de Saint-Germain.

I Jean-Paul Sartre refuse le prix Nobel de Littérature. Triomphe des Beatles. Martin Luther King prix Nobel de la Paix. Mrs Tambourine Man de Bob Dylan fait le tour du monde.

1965

Janvier. Le 15, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Molière, Jean Marchat, au Théâtre-Français, lit l'hommage à Molière de Jouhandeau : « Si l'on veut savoir maintenant à quel signe reconnaître un grand écrivain, j'en avancerai deux : l'importance du monde qu'il a ressuscité ou créé, comme Saint Simon, Balzac, Stendal et Proust, ou bien l'originalité de son style, du moment qu'on ne peut lire une phrase de lui sans la reconnaître pour sienne, comme il arrive en présence de Pascal, de Chateaubriand, de Chamfort ou de Jules Renard. La grandeur de Molière, c'est qu'il répond à ces deux exigences... »

Juin. Le 28, à l'invitation du Dr Albeaux-Fernet, Jouhandeau prononce la conférence inaugurale du Congrès universel d'endocrinologie.

Septembre. Jouhandeau note : « Un fait indéniable : mes rapports avec moi-même, à soixante-quinze ans, sont à peu près les mêmes que ceux que j'entretenais avec moi, quand j'étais enfant. Pour moi, je n'ai pas grandi, je suis toujours le petit garçon qui cheminait dans les rues de Guéret en sarrau bleu et blanc, le fils du boucher. Il m'est impossible, quand je fais mon marché à Rueil, de m'accorder socialement la moindre importance. »

I L'intervention américaine au Vietnam s'intensifie.

1966

Avril. Marcel part en Italie pour des conférences : Turin, Gênes (« Gênes me semble la ville la plus étonnante que j'ai vue, entassant les murs les uns sur les autres, et les maisons et leurs étages se chevauchant comme dans un débarras où l'on manque d'espace »). Milan, Rome (où il rencontre le poète Ungaretti, vieil ami de Jean Paulhan : « Ungaretti et moi avons échangé nos stylographe »). Naples enfin.

Juillet. Lecture des *Vies parallèles* de Plutarque.

Déjeuner chez Kahnweiler avec Michel et Louise Leiris. Il est frappé par *La Pisseuse* de Picasso : « Devant pareille manifestation, on est peut-être horrifié, mais religieusement, comme en présence des geysers ou d'érosions subreptices. »

Dans les *Journaliers*, il rend hommage à son ami Marcoussis, décédé pendant la guerre peu de temps après avoir fui Paris et après la rupture née des proclamations antisémites de Jouhandeau : « Nous ne nous sommes jamais revus. Aujourd'hui, la blessure que j'ai faite à cet admirable ami m'est plus sensible, plus douloureuse qu'elle dut l'être jamais à lui-même. »

Septembre. Publication du livre de Jacques Damon *Entretiens avec Élise et Marcel Jouhandeau*, aux éditions Belfond.

Octobre. Il écrit pour le couturier Pierre Balmain un « Éloge de la couture. »

Novembre. Voyage à Montréal, où les Jouhandeau participent à une émission de télévision. Baptême de l'air. Puis à New York. Retour par Amsterdam. « Ni les espaces incommensurables de l'azur que nous avons visités, ni le labyrinthe fantastique des circuits de New York où nous sommes descendus m'ont désarçonné, agrippé que je suis à Pégas. Pégas, c'est la Foi. Non, rien ne m'a paru nulle part plus merveilleux que l'Homme lui-même. Toutes les machines qui m'ont surpris n'ont fait que me jeter dans l'admiration de notre espèce quasi divine. »

Décembre. Visite avec Élise à la Bibliothèque Doucet.

I *Andreï Roublév* de A. Tarkovski. Révolution culturelle en Chine. Bombardements d'Hanoi.

1967

Février. Les Jouhandeau recueillent le jeune Marc. Maltraité par son beau-père, l'enfant a subi depuis sa naissance de nombreuses opérations. Marcel en fera son fils adoptif.

Avril. Voyage en Allemagne pour une conférence à Munich et une autre à Hambourg. À cette occasion, il retrouve Jünger.

I *Guerre des Six Jours en Israël. Assassinat de Che Guevara.*

1968

Mai. Le 13, Jouhandeau note : « On considère avec stupeur les désordres auxquels on assiste de loin. » Et, plus loin :

« Au moment où les grèves font rage au quartier latin saccagé par les étudiants de pacotille, j'ai rencontré un jeune homme d'une vingtaine d'années, seul, grave, un livre à la main qu'il refermait de temps en temps, pour en apprendre ou en savourer le texte. » Il aurait adressé, suivant la légende, aux manifestants de Mai-68 : « Rentrez chez vous ! Dans vingt ans, vous serez tous notaire. »

Juillet. Le 26, il fête ses 80 ans.

Août. Le 20, dernière visite à son ami Paulhan : « Quel abîme entre l'homme que j'avais rencontré debout, il y a quelques mois et ce gisant qui balbutiait avec peine des mots inintelligibles {...}. En cet homme qui se meurt, on croirait avoir à faire à ces colosses, à ces géants, comme il en sévissait encore à l'époque de la révolution ou chez les Grecs. La face de Danton, d'Héraclite avaient la même envergure {...}. Depuis cette visite, impression d'être moi-même irrésistiblement, implacablement happé, aspiré par la mort qui peu à peu nous vide de nous-même, avant de nous déglutir. »

Septembre. Exposition à Bruxelles des livres, manuscrits et portraits de Jouhandeau à la galerie La Jeune Parque, exposition dirigée par Jacques Antoine. Ce sera le dernier voyage de Jouhandeau.

Octobre. Le 11, obsèques de Jean Paulhan.

I *Rudi le Rouge, leader des jeunes révoltés dans Berlin-Ouest encerclé. Assassinat de Martin Luther King. Événements de Mai en France. Grève générale. Le Printemps de Prague écrasé en août par les chars russes. Guerre civile au Biafra. Révolte étudiante au Mexique et au Japon.*

1969 Préface pour *L'Esprit contre la raison* de René Crevel. Il écrit aussi une courte préface pour le *Petit Dictionnaire de Boucherie et de Boucherie-Charcuterie* de Georges Chaudieu, directeur de l'École supérieure de la Boucherie.

I *Démission du Général de Gaulle. Jean-Paul Sartre et Michel Foucault, grands perturbateurs avec les groupes d'extrême-gauche. Émeutes en Irlande du Nord.*

1970

Mars, Marcel Jouhandeau écrit « l'hommage à Jean Paulhan », *Journalier XXIV*, p.108. : « Étiez-vous son ami, vous aviez beau vous trouver dans une situation indéfendable, qui contrevenait à ses goûts, à ses principes, il n'avait de cesse, après vous avoir couvert de son corps au fort du combat, qu'en se jetant dans le feu ou dans l'eau pour vous sauver. Jean Paulhan était un de ces êtres hors-série comme en produisait l'Hellade présocratique. Affleurait parfois chez lui je ne sais quoi de divin. »

Juin. Il est horrifié par un article de *L'Express* donnant témoignage d'un étudiant chinois qui a connu la révolution culturelle.

Juillet. Interview de Jacques Chancel parue dans *Paris-Jour*. L'article lui prête des propos sans aucun rapport avec ceux qu'il a tenus. Un autre article de Philippe Bouvard lui fournit l'occasion d'une mise au point insérée en septembre dans un volume des *Journaliers*.

Octobre. Atteinte d'artérite, Élise doit subir une opération. Elle est hospitalisée à Neuilly.

La pleine adoption de Marc Jouhandeau est confirmée par le parquet de Versailles.

1971

Mars. Le 9, Élise, victime d'une attaque, demeure hémiplégique. Le 16, mort d'Élise qui était restée hospitalisée à l'hôpital Saint-Antoine. Le 20, obsèques d'Élise à l'église Saint-Eustache, elle est enterrée au cimetière Montmartre. « La disparition de cet être d'une indéniable grandeur qui tenait tant de place dans notre maison me laisse comme démuné, sur un certain plan sans emploi. » *Journaliers XXV, La mort d'Élise*, p. 68.

Le 24, mise en scène d'*Olympias*, nouvelle tentative théâtrale de Jouhandeau à l'Alliance française. Four complet.

Avril. Voyage à Guéret avec Marc.

Parution aux éditions Gallimard des *Lettres d'une mère à son fils*, avec une imposante préface : « Ce qui est sûr, c'est que nous avons créé, à nous deux, par le moyen de ce journal inimitable, un monde qui nous était commun, que nous habitions seuls ensemble et que ma mère est à l'origine de cette création privée, miraculeuse, même si on ne lui reconnaît aucun intérêt objectif. »

Juin. Voyage à Guéret, très affecté par la mort de son arrière petit neveu Jean-Marie, fils de sa filleule Marthe Bachelot, pilote dans l'aéronaval. Son avion s'est écrasé en mer Méditerranée au cours d'un exercice.

I Salvador Allende, président du Chili, élu démocratiquement e, 1970.

1972

Parution du livre de Henri Rode, *Marcel Jouhandeau, son œuvre et ses personnages* aux éditions de la Tête de feuille, réédition augmentée d'un ouvrage initialement paru en 1950.

I Terrorisme aux Jeux Olympiques de Munich.

1973

Septembre. La télévision est à Guéret, avec le journaliste Mathieu Galley qui lui écrit : « Envoûtante ville que la vôtre ! { ... } Savez-vous qu'on voit encore sur la trace de sa maison la trace qu'a laissée la main de Clodomir l'assassin ? »

Octobre. Jouhandeau est mécontent du livre que sa vieille amie Marie-Louise Peyrat a écrit sur lui.

1974

Mai. Le 18, naissance d'Eugénie Bachelot, arrière-petite-nièce de Marcel et petite fille du poète Jacques Prévert, par sa mère Michèle Prévert qui a épousé le petit neveu de Marcel.

Jouhandeau annonce l'heureuse nouvelle à son amie Arletty qui téléphone aussitôt à son ami Prévert pour le féliciter.

Juillet. Le 8, Jouhandeau fait une apparition à la télévision au côté de Marguerite Yourcenar.

À 86 ans, il garde la dent dure : « je me souviendrai toujours d'un poème inexistant d'Henri Michaud (est-ce l'orthographe) *L'étang*, où notre amitié s'est noyée. { ... } Il ne fut jamais pour moi qu'un ectoplasme, bien que ce qu'il a écrit sur la Chine m'ait vivement intéressé (je suis chinois). Henri Michaud ! Le pendant tout trouvé de Cingria, comme l'asperge l'est de l'artichaut. »

Décembre. Le 16, mort de son amie d'enfance, Marie-Louise Peyrat, née à Guéret en 1887.

I Yasser Arafat à l'ONU. Mort de Georges Pompidou. Valéry Giscard d'Estaing devient président.

1977

Avril. Publication de *La Vie comme une fête, Entretiens*, avec J.J. Pauvert, 1977. Trente ans après la Libération, Jouhandeau revient sur son voyage à Weimar et son attitude face aux nazis ; il prétend qu'il n'a été antisémite que par « mimétisme, parce que ma femme, elle était foncièrement antisémite. { ... } En réalité, chez moi, ce n'était pas de l'antisémitisme. Je ne peux pas être raciste, c'est impossible, j'aime trop l'espèce humaine, quelles que soient ses nuances. D'ailleurs très peu de temps après m'être dit antisémite, j'ai été amoureux d'un garçon - et cette aventure m'a causé les pires ennuis parce que ma femme a failli le tuer -, il était israélite. J'ai écrit un livre à ce sujet qui s'appelle *Chronique d'une passion*. Donc, je n'étais pas antisémite, c'est l'évidence, je ne l'ai jamais été foncièrement » (p. 106).

I Sadate se rend à Jérusalem. Inauguration du Centre Pompidou à Paris. Mort de Charlie Chaplin et de Jacques Prévert.

1978

Décembre. Le 22, aveugle et âgé de 90 ans, Jouhandeau reçoit Bernard Pivot à Rueil-Malmaison pour l'émission « Apostrophes ». Hommage à Marcel Jouhandeau pour son 90^e anniversaire dans le *Bulletin du bibliophile*.

1979.

Février. Dernière visite de sa sœur Jeanne.

Avril. Le 7, mort à Rueil-Malmaison de Marcel Jouhandeau qui repose au cimetière Montmartre au côté d'Élise. bien qu'il ait toujours rêvé d'être enseveli à Guéret.

Le 29 septembre, mort de sa petite sœur Jeanne.

I Triomphe de la Révolution Islamique en Iran. Intervention soviétique en Afghanistan.

CHRONOLOGIE

De 1891 à 1908 |

17 mars 1861 /

Naissance à Guéret d'Anne Alexandrine, dite Marie Blanchet, seconde fille de Gabrielle Blanchet, et de Jean Blanchet de Saint-Sulpice-le-Guérotois, cousins germains. Deux autres enfants : Marie, dite Alexandrine et Henri, le cadet, tiendront une grande place dans l'œuvre de Marcel Jouhandeau. Les parents de Marie, installés vers 1860 à Guéret, ont une boulangerie rue de la Prison. Marie Blanchet est mise en nourrice à Maingour chez la mère Sudron.

22 décembre 1883 /

Mariage d'Anne-Alexandrine Blanchet et de Pierre, dit Paul Jouhandeau¹, garçon boucher, né à Chénérailles le 9 juillet 1860, fils de Toussaint Annet Jouhandeau et de Marie-Valérie Debellur.

| *Une vie* de Maupassant ; *Contes cruels* de Villiers de l'Isle d'Adam ; *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche.



1. Anne-Alexandrine Blanchet & Paul Jouhandeau.

26 juillet 1888 /

Naissance à 8 heures du matin de Marcel Jouhandeau, à Guéret, avec une lèvre fendue. Avant lui, deux enfants, Henri et Gabrielle, sont morts en bas âge.

| Mort de Manet ; Monet s'installe à Giverny ; L'École de Pont-Aven autour de Gauguin ; *L'Entrée du Christ à Bruxelles* d'Ensor ; Van Gogh à Arles.

1890 /

Paul et Marie, entièrement accaparés par la boucherie, confient Marcel pendant neuf ans à tante Alexandrine, dans la boulangerie maternelle.

| Mort de Van Gogh ; *La Bête Humaine* de Zola ; *Le Portrait de Dorian Gray* de Wilde ; *Tête d'Or* de Claudel.

8 juin 1891 /

Naissance de Jeanne-Alice Jouhandeau, sœur de Marcel².

| Mort à Marseille d'Arthur Rimbaud.



2. Jeanne-Alice Jouhandeau et son frère Marcel.

1894 /

Marcel apprend à lire et à écrire au Couvent des sœurs de la Croix, puis commence (en 1895) ses études au lycée de Guéret.

| Début de l'Affaire Dreyfus ; *Poil de Carotte* de J. Renard ; *Le livre de la jungle* de Kipling.

14 août 1897 /

Mort de la tante Alexandrine. Elle élevait l'enfant dans la boulangerie de sa grand-mère maternelle rue de la Prison, en face de la banque Migout, qui sera à partir de 1918 la demeure de Paul et de Marie Jouhandeau. Marcel regagne la boucherie paternelle de la rue des Pommes³ avec Mme Blanchet, sa grand-mère maternelle.

| L'Impressionnisme entre au musée ; *La Guerre des mondes* de Wells ; *Les nourritures terrestres* de Gide ; *Matière et Mémoire* de Bergson ; *Cyrano de Bergerac* de Rostand ; Mort de Johannes Brahms.



3. La boucherie des Jouhandeau.

1898 /

Marcel est opéré de son bec-de-lièvre.

| Mort de Stéphane Mallarmé ; *Mélisande* de G. Fauré.

29 juin 1899 /

Marcel fait sa première communion⁴, qui lui laisse un souvenir impérissable.

| *Pavane pour une infante défunte* de Ravel.



4. Le crucifix de la Chapelle des Pénitents au cimetière de Guéret.

À partir de 1900 /

